Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen

Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative

Band: - (1990)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

6/1990

La morale et l'argent

L'invité du mois:
Hermann Bodenmann

Jeunesse et Raiffeisen:
résultats du 20e Concours international

RAIFFEISEN

Concours Jeunesse Raiffeisen 1990
L'air – source de vie

Prix spéciaux des revues PANORAMA

Prix spécial de l'édition suisse-italienne de PANORAMA: Sandra Bolliger

Des humains et des oiseaux se réjouissent de concert de l'air limpide et chaud. La scène imaginée par l'enfant est réalisée ici à l'aide de moyens esthétiques simples. Ce travail pétille de vie et de joie.

Prix spécial de l'édition romande de PANORAMA: Anne-Catherine Gay-Croisier

Voici un instantané d'ambiance très impressionnant. Dans la lumière du soir, le personnage et les montagnes n'apparaissent plus qu'en silhouette. On sent la force de l'air, capable à cet instant précis de soulever l'homme et son parapente.

Prix spécial de l'édition alémanique de PANORAMA: Gina Garo

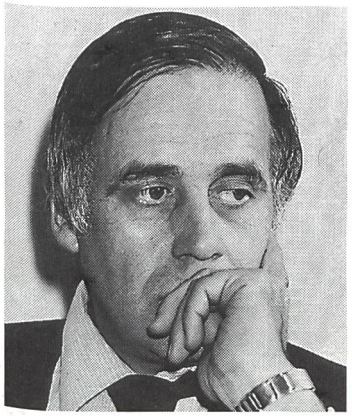
Ce dessin au pastel, d'une composition séduisante et à la perspective originale, montre l'enfant occupé à un jeu fascinant avec l'air. Dans les bulles de savon se reflètent et scintillent les couleurs de l'air pur et de la Terre.

PANORAMA

L'argent et la morale

Pour Hermann Bodenmann, président de la Commission fédérale des banques, «les banques suisses restent parmi les meilleures» d'Europe. Quant à leur moralité, elle dépend «des qualités personnelles des cadres et des responsables d'une banque mais aussi de la politique commerciale pratiquée par un établissement bancaire». Cela, selon qu'une banque agit sur le plan international, national ou régional.
(photo: Jean-Paul Maeder)

Si les grandes banques multinationales helvétiques suscitent la réprobation de Jean Ziegler, il y a des banques suisses qui trouvent grâce à ses yeux...
L'écrivain et conseiller national nous révèle lesquelles et nous dit pourquoi, en Suisse, «il faut crier fort pour se faire entendre»...



Spécial: la morale et l'argent

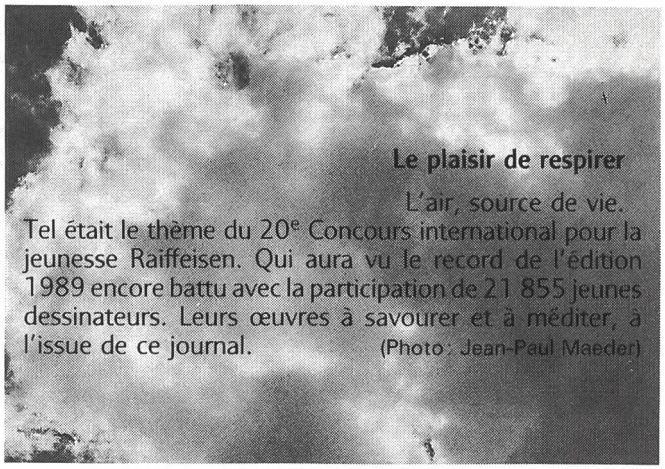
L'invité
Hermann Bodenmann 2

Interviews
Jean Ziegler et Armand Lombard 5

Regard
La morale redécouverte par Max Mabillard 7

Economie
En Allemagne de l'Est 8

Photo
Venise 12



Le plaisir de respirer

L'air, source de vie.
Tel était le thème du 20e Concours international pour la jeunesse Raiffeisen. Qui aura vu le record de l'édition 1989 encore battu avec la participation de 21 855 jeunes dessinateurs. Leurs œuvres à savourer et à méditer, à l'issue de ce journal. (Photo: Jean-Paul Maeder)

Actualité Raiffeisen
Sâles en fête 15
Un disque pour le 700e! 17
Fédération vaudoise 18
Fédération jurassienne 20

Concours Jeunesse
Les lauréats et leurs œuvres 24

Editeur
Union suisse des Caisses Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction
Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Mary-Josée Zosso,
secrétariat

Régie des annonces
Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Collaborateurs permanents
Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz

Adresse de la rédaction
Case postale 330
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/33 52 21

Administration/Service des abonnements
Case postale 330
1010 Lausanne

Impression/Expédition
Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Maquette
Véronique Duthovex

Bonjour,

Un banquier peut-il être un idéaliste? les banques suisses sont-elles vraiment pires que les autres, dans le monde? et quel est leur profil sur l'échiquier européen? comment lutter contre les narco-dollars?
Ces questions, et d'autres, gravitent autour d'un thème éternel et éminemment d'actualité: la morale et l'argent.
Dans le souci d'approfondir ce sujet, PANORAMA s'est entretenu avec trois personnalités du monde économique et politique suisse. Hermann Bodenmann, notre invité du mois, était particulièrement bien placé pour nous répondre. Il est le président de la Commission fédérale des banques, laquelle travaille notamment à lutter contre le blanchiment d'argent sale. Mais pas seulement...
Notre deuxième interlocuteur, Jean Ziegler, est l'auteur d'un livre controversé qui contient aussi quelques vérités: **La Suisse lave plus blanc.** Reste que selon le conseiller national et professeur à l'Université de Genève, «les banques sont essentielles dans l'économie d'un pays pour favoriser l'épargne, par exemple».
Troisième point de vue: celui d'Armand Lombard, héritier d'une dynastie de banquiers privés genevois.
Pour l'auteur d'«Argent sur table», «l'argent peut être le meilleur mais aussi le pire».
Ce banquier qui croit aux vertus du partage a misé sur le meilleur et sur la créativité.
«Sans vie communautaire, il n'y a pas de vie ni de survie possible. Si on veut mener sa barque seul, la barque crève...»
Bonne lecture!
P-S. En prolongement à notre dossier, à la rubrique Regard, ne manquez pas l'article de Max Mabillard «La morale redécouverte», dans lequel il nous parle d'un thriller financier qui fait fureur à New York: **Barbarian at the Gate.**

Gilberte Favre

L'invité de Panorama

Hermann Bodenmann

Président de la Commission fédérale des banques

«La Suisse aurait pu être le centre bancaire européen»

PANORAMA se réjouit et s'honore de recevoir, ce mois, une personnalité de premier plan: le président de la Commission fédérale des banques. Hermann Bodenmann est en effet un homme modeste et affable dont on loue l'indéfectible intégrité autant que les compétences. Dialogue, en ses bureaux de Berne, sur des sujets éminemment d'actualité...

Interview: Gilberte FAVRE
Photos: Jean-Paul MAEDER

Le président de la Commission fédérale des banques est réputé pour son intégrité et son affabilité autant que pour ses compétences.

– Maître Bodenmann, quel regard portez-vous sur les banques suisses? Sont-elles vraiment moins bonnes que les autres banques européennes?

– Les bons résultats des banques de notre pays prouvent que celles-ci connaissent bien leur métier et qu'elles sont solides. On peut dire que les banques suisses restent parmi les meilleures.

– Dans son livre très controversé, «La Suisse lave plus blanc», Jean Ziegler fait une nette distinction entre les banques multinationales et les autres. Y aurait-il des banques forcément plus morales que d'autres?

– Une certaine moralité peut dépendre des qualités personnelles des cadres, des responsables d'une banque... mais aussi de la politique commerciale pratiquée par un établissement bancaire. Il s'ensuit qu'une différence entre les banques peut apparaître.

– La bonne gestion d'une banque dépend en somme des êtres, de l'éthique de ses responsables?

– Oui mais pas seulement. Ainsi, il y a des banques plus engagées dans le commerce international ou dans la gestion de fortune, d'autres le sont dans le domaine des hypothèques. Vous saisirez que les risques liés au travail sont différents suivant que les banques agissent sur le plan international, national ou régional.

Le franc suisse était le principal atout

– Pendant longtemps, les banques suisses ont joui d'une réputation irréprochable. Elles étaient très recherchées et semblaient au-dessus des autres. Aujourd'hui, cette réputation semble surfaite. Pourquoi?

– Il faut bien considérer que, dans le secteur de la gestion de fortune, le franc suisse était parmi les principaux atouts. La gérance de fortune a été favorisée en Suisse grâce à la stabilité économique et politique de notre pays. Puis, les pays voisins et l'Angleterre sont arrivés très proches du niveau helvétique. Ces pays donnent à peu près les mêmes avantages que le système bancaire suisse. Aussi, l'avance de notre pays a peu à peu diminué. Cela ne signifie pas que la qualité des prestations bancaires helvétiques ait baissé. Ce sont les autres pays qui ont fait des progrès.

– Les banques suisses sont tout de même liées à une certaine qualité. Si vous deviez définir ce label?

– C'est incontestablement la connaissance du métier et l'efficacité. Reste que nous n'avons malheureusement pas encore réalisé que les langues importantes de l'Europe sont nos langues nationales et que, de ce fait, nous aurions pu facilement jouer le rôle de centre bancaire européen. Les excellentes voies de communication ainsi que la situation géographique de notre pays auraient également pu nous aider dans ce sens.

– C'est le rôle que vous ambitionniez pour la Suisse dans l'Europe de demain?

– Oui mais je pense qu'il est déjà presque trop tard... Nous avons eu peur de l'Europe.

– Günter Wallraff, l'auteur de «Tête de Turc», a affirmé que si la Suisse était un paradis bancaire, c'est grâce à l'argent des dictateurs. A votre avis, les critiques qui touchent certaines banques suisses sont-elles justifiées?

– L'affirmation de M. Wallraff est manifestement infondée. L'argent des dictateurs déposé en Suisse n'a jamais joué un rôle pour le bon développement des banques suisses.
Pour ce qui est des critiques touchant certaines banques suisses, la réponse doit être nuancée. La Suisse a des banques bien organisées et structurées. Celui qui veut y ouvrir un compte en a, en principe, la possibilité. Le problème, c'est qu'il faut absolument éliminer des fonds l'argent provenant de délits. Nous avons désormais fait beaucoup de progrès dans ce sens. Dans un récent article du *Washington Post*, un journaliste écrivait qu'il fallait vraiment être imbécile pour choisir aujourd'hui la Suisse afin d'y déposer de l'argent provenant d'un crime.

La Suisse a rempli sa tâche

– Reste que certains s'étonnent, et parmi eux des parlementaires helvétiques peu suspects de sentiments de gauche, que, tandis que la population philippine croupit dans la misère, par exemple, l'argent de l'ex-dictateur Marcos dort dans les banques suisses...

– Il faudrait pouvoir prévoir l'évolution de certains leaders politiques et ne jamais se tromper... Quand Marcos est arrivé au pouvoir, au début, tout le monde disait que c'était quelqu'un de bien...
Quant à l'argent qui se trouve effectivement sur les comptes des banques suisses, il est à relever que, dans sa plus grande partie, il ne s'agit pas d'argent transféré depuis Manille mais de commissions illicites payées par des entreprises afin de se voir garantir certaines livraisons. Toujours est-il que la Suisse a rempli sa tâche en bloquant ces comptes. Les banques helvétiques n'ont pas caché ces avoirs. Ce qu'il y a de décourageant, bien sûr, c'est la lenteur de la procédure.

– Dans la lutte contre le blanchiment de l'argent provenant des narco-dollars et les fonds des dictateurs, quel est le rôle de la Commission que vous présidez?

– Notre tâche principale consiste à veiller à l'application de la loi sur les banques dans le but de protéger les créanciers. Ainsi, nous exigeons des banques qu'elles disposent de fonds propres suffisants conformément à la loi. L'intervention de la Commission des banques dans le cadre de la lutte contre les narco-dollars trouve son fondement dans l'article 3 de la loi sur les banques, selon lequel les banques doivent garantir une activité irréprochable. Dans ce sens, la Commission des banques prend garde à ce qu'il n'y ait pas de comptes anonymes et à ce que la banque connaisse la véritable identité du détenteur d'un compte cela, aussi, dans le but d'éviter le blanchiment d'argent sale. Car il est évident que si une banque connaît l'identité de son client, la justice pourra intervenir. Et alors, la possibilité de blanchir de l'argent diminue ra. La poursuite des activités criminelles est néanmoins du seul ressort des tribunaux.

– Le secret bancaire n'est donc pas toujours absolu?

– Dans ces cas-là, il n'existe plus. Je précise qu'une banque doit connaître l'identité de ses clients et la réalité de l'arrière-plan économique. Dans cette direction, nous faisons un grand travail.

«Notre tâche principale consiste à veiller à l'application de la loi sur les banques dans le but de protéger les créanciers.»

– En théorie, peut-être. Mais je vois mal un employé de banque refuser d'ouvrir un compte à une personne qui vient en déposer...

– Essayez et vous pourrez le constater vous-même! Depuis quelques années, il est en principe impossible en Suisse d'ouvrir un compte sans préciser l'identité de l'ayant droit économique et, suivant l'importance des sommes, l'origine des fonds déposés. Après l'entrée en vigueur, dans quelques mois, des nouvelles dispositions pénales, les responsables de la banque pourraient même encourir une condamnation pénale. J'ajoute que les banques ont intérêt à avoir des clients sérieux et à ne pas se retrouver sur la sellette dans la presse.

– Concrètement, que faites-vous dans le domaine plus particulier de la lutte contre la drogue?

– Notre apport dans ce domaine est, comme je l'ai déjà déclaré, la lutte pour l'élimination de la possibilité de blanchir l'argent. Dans cette action, la Suisse travaille en collaboration avec tous les Etats ayant un système bancaire semblable.

– Maître Bodenmann, depuis le temps que vous suivez de très près l'évolution des banques suisses, trouvez-vous que celles-ci ont beaucoup changé dans le domaine de l'éthique?

– Je ne dirai pas qu'elles ont changé de morale mais de mentalité. Je parle bien sûr de celles qui sont engagées dans les affaires internationales, pas des banques cantonales et régionales ni des instituts Raiffeisen qui, eux, sont restés pareils.

Les banques, reflet de notre société

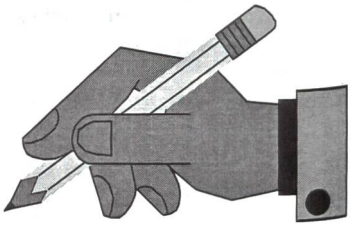
– Entre le moment où vous avez commencé à vous intéresser au secteur de la banque, et aujourd'hui, celui-ci a tout de même varié...

– La place financière suisse est devenue l'une des places les plus importantes du monde. De ce fait, la surveillance bancaire a dû être renforcée. De nouveaux problèmes sont apparus, ainsi l'argent sale. Dès lors, la protection des créanciers n'est plus forcément la seule raison d'être de la surveillance bancaire.

– C'est dire que les banques sont contaminées, elles aussi, par les maux de notre société...

– Oui car les banques en font partie. Elles ne vivent pas dans une tour d'ivoire!

La plume est à vous...



D'un lecteur jurassien:

«Madame la Rédactrice,

C'est avec intérêt et plaisir que j'ai lu dans le journal «Panorama» (N° 3) l'article relatif au blé. Cet article m'a fortement intéressé en tant qu'agriculteur retraité. Alors que j'étais âgé de 15-16 ans, mon père m'apprit à semer le blé à la volée. Me déposant 15-20 kg sur l'épaule, il me dit: tu me suivras, tu feras comme moi. Cela a été mon départ dans la voie agricole. En tant que père de famille, j'ai été à la tête d'une exploitation de 15 ha pendant plus de 70 ans.

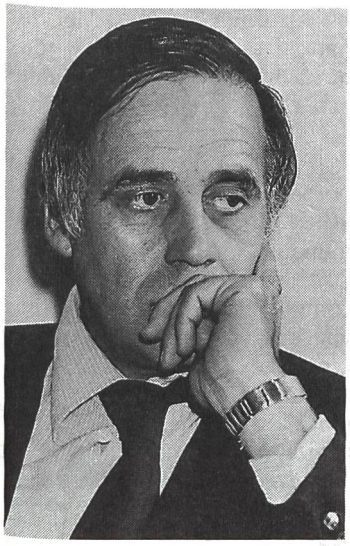
En complément à l'article en question, je fais remarquer qu'avant la guerre de 1914, la Confédération ne prenait pas en charge les céréales panifiables. Les paysans de chez nous allaient vendre le surplus de leurs récoltes à la Halle aux blés à Porrentruy. Je me souviens d'y avoir été avec mon père alors que j'avais 10-11 ans. Les meuniers de la région venaient s'y approvisionner. Le prix de vente se calculait au double décalitre. Au début du siècle, on comptait une dizaine de moulins en «Ajoie». Actuellement, on n'en compte plus qu'un. Ces souvenirs me sont restés en mémoire et je les ai relevés dans un livre d'histoire rédigé sur notre village. Les travaux à la ferme terminés, je me tenais à disposition de la clientèle de notre CR, quelque fois jusqu'à une heure avancée en soirée. Le temps réglementait mon horaire, car il fallait un peu «jaser» avec les clients presque tous agriculteurs à l'époque. Les temps ont bien changé depuis...»

Paul Henzelin (1901, dernier survivant des membres fondateurs de notre CR, ancien caissier pendant 51 années 1924-1975, abonné à votre journal depuis 1925, doyen d'âge chez les hommes de notre village. Cœuve, 5 avril 1990). Que nous remercions pour son intéressant témoignage.

Jean Ziegler

«Il faut crier fort pour se faire entendre»

«Pas d'économie moderne possible sans les banques»



«Mon devoir est d'intervenir comme contribution au débat».

Professeur de sociologie à l'Université de Genève, l'écrivain et conseiller national Jean Ziegler répond ici aux questions de PANORAMA concernant son dernier livre, «La Suisse lave plus blanc»*

– Jean Ziegler, si, dans votre livre, «les empires bancaires multinationaux» sont dans votre collimateur, les banques privées genevoises, elles, échappent à votre ire. Seraient-elles plus vertueuses que d'autres?

– Non mais elles ne disposent pas des mêmes moyens. Il faut un équipement bancaire extraordinairement sophistiqué pour recycler l'argent sale.

Raiffeisen: novatrice

– Y a-t-il d'autres banques, dans notre pays, qui trouvent grâce à vos yeux?

– Mais bien sûr! Ainsi les banques publiques et les banques Raiffeisen! Issues du mouvement coopératif, ces dernières rendent des services énormes en permettant notamment l'accession à la propriété d'un grand nombre de personnes. Raiffeisen, qui sert la communauté d'une manière novatrice, a su instaurer entre banquiers et clients un rapport tout à fait nouveau d'attention et de confiance. Cette banque gérée dans une totale transparence me paraît être une œuvre de solidarité exemplaire et de la plus haute importance pour les couches sociales les plus modestes. Enfin, je dois dire que j'apprécie aussi, dans ce mouvement, la qualité des rapports humains entre clients et banquiers.

– Un banquier peut-il être un idéaliste?

– S'il travaille dans ce type de banque et dans les banques publiques, certainement. Mais il n'en est pas de même dans les trois grandes banques multinationales. Voilà pourquoi je suis en faveur de la nationalisation de ces grandes banques, ou tout au moins, pour un contrôle public très sérieux.

– Franchement, est-ce que vous n'exagérez pas un peu quand vous écrivez «comme Moloch, l'oligarchie bancaire multinationale helvétique se nourrit de la chair, du sang des peuples captifs, astreints au tribut, des trois continents les plus pauvres»?

– «Le sang des peuples captifs», c'est de Léon Bloy. Non, je n'exagère pas. L'argent doit bien venir de quelque part. Quand il est pris à Marcos et à Ceaucescu, il prive des peuples qui en vivraient. Et s'il provient de la drogue, il est payé par le sang d'adolescents désorientés. Mais, à part ça, les banques sont essentielles dans l'économie d'un pays pour favoriser l'épargne, par exemple. Il n'y a pas d'économie moderne possible sans banques.
Le malheur c'est que, de plus en plus, les grandes banques se détournent de leur fonction.

– Les banques suisses sont-elles vraiment pires que les autres?

– Elles sont dans une autre position. N'oubliez pas que la Suisse est le deuxième pays du monde pour le revenu par tête d'habitant. Grâce à l'argent des autres... Il faut préciser que, pendant longtemps, les banques suisses recevaient l'argent de fortunes européennes. Puis les choses ont changé par rapport au franc suisse et, tout à coup, certains banquiers paniquent et sont tentés de recevoir n'importe quel argent.

Notre démocratie peut mourir

– Dans votre livre, vous écrivez que l'argent, provenant de capitaux en fuite et du blanchiment de l'argent de la drogue «corrompt les hommes et ruine leurs institutions». Les Suisses sont-ils réellement plus corrompus que les autres Européens et nos institutions ruinées?

– Non, pas encore, mais il faut penser que notre démocratie peut mourir. On a vu de quelle manière nos institutions avaient été infiltrées. Il suffit de penser à l'affaire Kopp, au procureur Gerber...
La vérité, c'est que le crime organisé a profité de la léthargie, voire de la complicité de certaines personnes bien placées, en Suisse. La Suisse doit se réveiller. Mon livre n'a d'autre but que d'aider à la défense de la démocratie suisse. Il est urgent que l'on donne la priorité à la transparence et à l'enquête. Les Suisses sont un peuple cultivé, riche. Ils sont capables d'entendre un langage clair même s'il implique des choses dangereuses.

– Il est vrai que certains événements survenus en Suisse ces derniers mois semblent vous donner raison. Mais de là à craindre que la Suisse ne se transforme en «pays de cauchemar»...

– Pour moi, personnellement, c'est une véritable crainte. Et je le dis par amour de la Suisse. Et j'ajoute que, jusqu'à ce jour, dans le domaine de toutes les compromissions que vous savez, on n'a découvert que la pointe de l'iceberg.

– Que dites-vous à ceux qui vous reprochent votre acharnement contre la Suisse?

– J'ai écrit quatorze livres et celui-ci est le deuxième que je consacre à la Suisse. A certains moments de crise, je crois que mon devoir est d'intervenir comme contribution au débat.

– Vous n'ignorez pas qu'on vous a reproché votre démagogie...

– En Suisse, répond Jean Ziegler, parce que le débat public n'existe pas, il faut crier fort pour se faire entendre...

«La Suisse lave plus blanc», 181 pages, Edition du Seuil.

INTERVIEW

Armand Lombard

«Il faudrait un idéaliste ou un poète par entreprise»

Armand Lombard: «Sans don, pas d'âme à un projet, pas de sens à une vie, pas d'avenir à une communauté». Photo: Donald Stämpfli.

Armand Lombard a effectué des études de droit et les hautes études internationales à Genève avant d'acquérir une formation bancaire aux Etats-Unis. Associé à la banque Lombard et Odier (lui-même appartient à la septième génération de cette dynastie de banquiers), il est aussi maire de Chêne-Bougerie et député au Grand Conseil genevois. Enfin, ce Genevois est encore un homme de réflexion qui aime à écrire «pour mettre les choses au point».
Son dernier livre, Argent sur table» aborde précisément le problème de l'argent et de la morale...

– Dans son dernier livre, Jean Ziegler semble dire que les banques privées genevoises ont une autre morale que beaucoup de grandes banques suisses. Vous travaillez précisément dans ce domaine de la gestion de fortune. Comprenez-vous l'indulgence de Ziegler?

– Je crois d'abord que nous avons une autre fonction que les banques commerciales car on nous demande de gérer de l'argent, mais celui-ci n'entre pas à la banque. L'idée, c'est de tenir une fortune à long terme. Un client n'attend pas de nous des coups de bourse qui lui feraient beaucoup gagner et peut-être tout perdre... Donc, cela nous oblige à une conception un peu plus mesurée des choses. A une sorte de sagesse en fonction des critères que nous avons. D'autre part, comme nous avons la chance d'être une entreprise spécialisée dans un seul créneau, nous pouvons prendre le temps de réfléchir, de savoir quels clients et quel argent nous voulons. Je dirai que l'éthique d'une entreprise, c'est sa stratégie à long terme.

Le plaisir du partage

– La philantropie dans la discrétion, est-ce une tradition typique des banques privées genevoises?

– Je crois qu'il arrive un moment où celui qui possède beaucoup a envie de faire quelque chose pour les autres. En outre, il est évident qu'il existe, dans notre classe, le souci de la cité, le désir de participer. C'est là un apport positif du calvinisme.
Et nous considérons que c'est un privilège de pouvoir partager et se faire plaisir. Pourquoi dans la discrétion? Tout simplement parce que, lorsque nous avons l'habitude de certains privilèges, nous ne ressentons pas le besoin de le crier sur les toits.

– Est-ce que le fait d'être banquier vous donne parfois mauvaise conscience?

– Non, pas du tout. Je trouve cela magnifique. Dans la vie, on peut donner trois choses: son travail, son temps et son argent. Travailler l'argent, c'est un immense privilège.

– Et pourtant, avez-vous écrit, «l'argent, ce peut être le meilleur mais aussi le pire»...

– Certes, tout dépend de la manière dont on l'utilise. L'argent peut amener à l'égoïsme, à des vies vécues rien que pour l'argent, pour les voitures, la maison et le chalet. Mais il n'y a pas que les riches pour cultiver cet esprit. Il y a des petits Noriega à 50 000 francs qui rêvent de cet univers et qui cultivent cet esprit étriqué.
Et puis, il y a l'argent créatif, qui stimule les idées, qui permet à des entreprises de progresser, qui cherche des solutions aux grands problèmes du monde, qui s'engage pour le développement du tiers monde...

– ... sans compter que l'argent peut très concrètement sauver des êtres...

– Oui, sans cesse, il en fait survivre. L'argent permet aussi à des artistes de se réaliser. La culture peut être financée, ce qui assure le bien des artistes mais aussi celui de toute la communauté.
Et puis, placer de l'argent dans des entreprises qui progressent, il n'y a rien de plus prévoyant par rapport à l'avenir.

Pour un libéralisme communautaire

– A vous lire, on perçoit le tempérament foncièrement généreux que vous êtes. Mais les banquiers ne sont pas tous doublés d'une vocation d'idéalistes...

– Il faudrait un idéaliste ou un poète par entreprise pour faire le lien entre la banque et la communauté. En vérité, ce n'est pas être idéaliste ni poète que d'être comme je suis. Cela donne une vue des choses à long terme. C'est une des règles les plus élémentaires du marketing. Aujourd'hui, on ne parle plus de libéralisme dur mais de libéralisme communautaire. C'est là un élément vital de nos entreprises.

– Dans votre livre, vous écrivez «Sans don, pas d'âme à un projet, pas de sens à une vie, pas d'avenir à une communauté». Comment mettez-vous en pratique ce programme?

– Sincèrement, je pense que si on ne partage pas sa vie (avec sa famille, avec les autres), si on fait tout uniquement pour soi, on tient parfaitement la route pour mener une vie à soi. Sans vie communautaire, il n'y a pas de vie ni de survie possible. Si on veut mener sa barque seul, la barque crève.
Nous savons pertinemment que si nous n'introduisons pas le don, nous créerons quelque chose qui se dégrade. Et, comme je vous l'ai dit, nous voyons les choses à long terme.

Les propos de Jean Ziegler et d'Armand Lombard ont été recueillis par Gilberte Favre

Argent sur table, de la possession au don, avec le pasteur Alain Perrot. Edition Presses bibliques universitaires, collection «Points de repère», 135 p.

La morale redécouverte

Par Max Mabillard
Rédacteur en chef de BILAN

Et la morale? Depuis peu, c'est la nouvelle question à la mode. Elle surgit, sous des formes variées, un peu partout: en Suisse, en France, aux Etats-Unis...

Les peuples des ex-pays de l'Est la brandissent pour abattre et dissoudre, dans un grand mouvement de réprobation générale, les anciens privilèges de la nomenklatura communiste. Et cette préoccupation moraliste pénètre tous les domaines: les affaires, la politique, le sport.
Pour le moment, seule la vie privée, affranchie des ancestrales conventions qui bridaient et corsetaient le libre arbitre, paraît encore échapper à la vague sermonnante. Encore que, sous la menace ravageante du sida, les comportements personnels, en matière sexuelle surtout, sont aussi soumis à de nouveaux réflexes moraux.

Une dimension critique

Ce reflux enterre deux décennies marquées, à des degrés divers, par le rejet des interdits. Il atteste aussi de la mise en bière de cette période débridée durant laquelle les gagneurs, les golden boys, les battants, les faiseurs d'argent de tout accabit triomphaient au hit parade des mythes sociaux. On peut raisonnablement prévoir que les années nonante ramènent une dimension critique, comme si le balancier de l'histoire faisait redécouvrir qu'il n'y a pas de société sans règles et pas de règles sans valeur de référence. La fin ne justifiera peut-être plus tous les moyens dans la course haletante à l'accumulation de performances.

«C'est Erasme dans la République des copains...» Photopress.

Souvent, les succès de librairie permettent de lire et de comprendre les changements de comportements sociaux. Un thriller financier qui triomphe aux Etats-Unis appartient à cette catégorie de livre-repère. «Barbarian at the Gate», c'est son titre, raconte de l'intérieur le plus gros raid jamais réalisé dans l'histoire du capitalisme; il détaille par le menu l'escalade financière qui a permis à la société américaine KKR de s'approprier, pour 25 milliards de dollars, le groupe RJR-Nabisco. Surtout, ce livre, qui fait fureur dans le milieu financier de New York, met en évidence, pour les flétrir, l'extraordinaire avidité et la formidable amoralité de certains patrons américains. Ross Johnson, l'ancien boss de Nabisco mis à l'écart avec 43 millions de dollars en guise de consolation, étale ainsi les trois préceptes de la réussite dans le club des raiders échevelés: «Ne suivez jamais les règles. Ne payez jamais comptant. Et ne dites jamais la vérité.» Une bonne partie des lecteurs de «Barbarian at the Gate» considèrent sans doute en ce moment les principes du boss Ross comme ceux d'une époque, certes encore toute proche, mais déjà passablement révolue.

Les Etats-Unis à l'avant-garde.

Les Américains, par leur habitude d'étaler publiquement leurs turpitudes, par leur ambition de pratiquer plus à fond l'introspection collective, accentuent ce type de réaction. Ils forment, en fait, l'avant-garde d'un mouvement général qui se répand aussi en Europe, de l'Ouest comme de l'Est. Procède d'un sursaut comparable le haut-le-cœur d'une partie des citoyens français face à leurs élus qui s'auto-amnistient, qui se prémunissent par leur propre volonté de toute poursuite éventuelle pour des opérations de financements douteux. Il en va de même en Suisse, avec le tohu-bohu provoqué par le passage des narcodollars dans les circuits financiers du pays ainsi que par les tendances au copinage de quelques tenants du pouvoir.
L'exigence d'un «plus» de morale dans les affaires comme dans la politique, est bien une redécouverte. Et l'implosion survenue dans les pays marxistes favorise l'évolution du phénomène. Elle prive le capitalisme de son ennemi naturel. Sans concurrent à son niveau, le système libéral devient sa propre et unique référence. A lui d'édifier ses codes et ses règles. C'est Erasme en visite dans la République des copains.

RDA L'économie de marché, seule chance de succès

L'Occident n'a pris conscience de la situation catastrophique de l'économie est-allemande que par l'irrésistible vague d'émigration de RDA. Une aide financière occidentale aussi élevée que possible est proposée à titre de principale mesure de secours. Cette émigration continue n'aura cependant un terme que si la RDA prépare elle-même une réforme économique aussi rapide que fondamentale. Seule une solution permettrait le succès de la réforme économique: une économie de marché ouverte, accompagnée d'une protection sociale.

Une image qui appartiendra bientôt au passé: contrôle douanier dans un magasin de Berlin-Est, il y a peu de temps encore... Photo: Reuter.

Deux carences du système sont essentiellement responsables de la défaillance des économies planifiées socialistes. Outre l'incapacité de coordonner efficacement des millions de plans particuliers, c'est la stimulation permettant un meilleur rendement économique et poussant à l'innovation qui fait cruellement défaut. L'actuelle situation économique et politique de la RDA n'a pas engendré de perspectives attirantes pour des citoyens est-allemands avides d'efficacité et d'expansion. Par rapport à d'autres pays du bloc de l'Est, la situation de l'approvisionnement est certes assez bonne, mais accuse un retard considérable par rapport aux nations industrielles de l'Ouest. L'offre de biens de consommation durables se situe loin derrière celle de l'Ouest, tant au niveau qualitatif que quantitatif. Le tableau ci-contre donne une comparaison entre les prix de vente au détail pratiqués en RDA et en RFA. Grâce à des subventions, les denrées alimentaires de base sont moins chères en RDA. Mais les loyers y sont si bas que les recettes qui en proviennent ne suffisent même pas à l'entretien courant.

La production économique totale est faible par rapport aux ressources. Les effectifs importants et sous-occupés témoignent d'une faible productivité du travail; elle serait de moitié moins élevée qu'en RFA. L'énergie aussi n'est pas utilisée de manière optimale. La production d'énergie repose pour l'essentiel sur le lignite très riche en soufre. Les centrales électriques ont un faible rendement, une consommation propre élevée et, en plus, des installations de filtrage insuffisantes. On ne s'étonnera donc pas de voir que la pollution de l'air est particulièrement grave en RDA.

Pour la libre concurrence

Quelles réformes faudrait-il maintenant entreprendre en direction de l'économie de marché pour remédier aux très sérieuses carences du système? Il faudrait en premier lieu délimiter le cadre juridico-institutionnel dans lequel les différentes phases des réformes doivent s'accomplir: réforme de la propriété, garantie de la liberté d'entreprise, création du droit à la concurrence et d'un système de protection sociale.

Les conditions générales de l'activité d'entreprise doivent subir d'importantes modifications. Les décisions ne doivent plus être prises de manière centrale, mais dans et par les entreprises elles-mêmes. Il faut donc qu'une libre concurrence règne entre les entreprises. Celles qui ne sont plus concurrentielles seraient alors certainement balayées du marché. La sécurité

de l'emploi ne peut plus occuper le premier plan. Cela serait sans doute lié à un chômage relativement élevé. Pour éviter les problèmes, il faudrait créer une assurance chômage. Notons au passage qu'avec une nouvelle orientation en direction de l'économie de marché, de nouvelles possibilités d'emploi s'offriraient constamment. Les entreprises devraient par ailleurs avoir la possibilité de différencier les salaires d'après le rendement et la qualification des travailleurs. On ne pourra lutter contre la fuite de la main-d'œuvre qualifiée que de cette manière.

Pour pouvoir couvrir son énorme besoin en capitaux, la RDA doit créer des conditions qui attirent les bailleurs de fonds occidentaux, comme par exemple la garantie du droit à la propriété. Les bailleurs de fonds ne sont prêts à investir dans l'économie est-allemande que s'ils peuvent en disposer librement. L'actuelle prescription, selon laquelle les participations étrangères aux capitaux ne peuvent se réaliser que sous forme de Joint Ventures et avec un capital maximum de 49%, va dans la mauvaise direction.

Réforme contre traditions

Dans le même temps, il faudrait entreprendre les réformes dans différents domaines, à commencer par la réforme des prix. La détermination centrale des prix a généré des distorsions dans la structure des prix. Liés à des subventions, les prix trop bas entraînent une consommation abusive et fréquemment une demande impossible à couvrir. Ce sont souvent les queues d'attente, les privilèges ou les relations personnelles qui décident de la demande à satisfaire. Si l'on veut que les prix soient à nouveau un indicateur de la rareté des biens, la formation des prix doit incomber aux marchés. Il faudrait aussi réformer le système monétaire et celui des crédits. Une pléthore monétaire s'est créée avec le temps, vu que la masse monétaire a plus fortement augmenté que l'offre de biens. A cause des prix fixes, on est en présence d'une inflation retenue. Une réforme monétaire, c'est-à-dire la conversion de la monnaie par un échange forcé de l'ancienne à la nouvelle devise fait l'objet de discussions. On pourrait certes régler le problème de la pléthore monétaire, mais les détenteurs de capitaux subiraient une perte pécuniaire. Une fois la pléthore monétaire éliminée, il faudra s'attaquer au problème du cours des changes et à celui de la convertibilité. La réalisation d'une réforme économique aussi fondamentale ne sera certainement pas simple. On se heurtera à de nombreuses résistances, comme par exemple les traditions politiques et les principes idéologiques, la considération des Etats membres du Comecon, ainsi que les structures qui ont mis 40 ans à se développer et auxquelles la population s'est habituée. Il va sans dire que la phase de transition constituerait pour la population une période difficile d'étendue imprévisible. Car on ne dispose, nulle part dans le monde, d'une expérience terminée, ayant visé le changement d'une économie planifiée socialiste en une économie de marché avec privatisation des moyens de production.

La manière dont la réforme sera menée en RDA est encore pleine d'incertitudes et accuse en partie aussi d'un certain manque de discernement. Certains concepts comme par exemple «l'économie de marché socialiste» ou le rejet d'une économie libre considérée comme le «retour à la phase du début du capitalisme» donnent à penser que les milieux politiques actuels refusent une relève conséquente de l'économie dirigiste par des mécanismes d'économie de marché. Mais une correction partielle de l'économie planifiée risquerait d'avoir une conséquence grave: les capitaux privés pourraient tarder à venir de l'Ouest. Il serait ensuite également faux de faire venir en RDA, malgré des réformes à moitié sincères, des aides financières publiques accrues. Cela irait à l'encontre de la volonté de réforme de la RDA et constituerait une charge injustifiable pour les contribuables.

Etude: EPFZ
Traduction:
Joëlle Pirek-Cheron

Henrik et Katrin, les parents de Floria, Josephina et Antonia, ont dû s'initier à un nouveau système économique après avoir trouvé refuge en RFA. Leurs proches et leurs amis, restés en DDR, devront aussi faire l'apprentissage d'un nouveau système sur lequel planent beaucoup d'inconnues... Photo: AIR/Jean-Claude Curchod.

Position	Unité de mesure	RDA 1970	RDA 1988	RFA 1970	RFA 1988
Prix de vente au détail, frais et tarifs sélectionnés (en M/DM)					
Pommes de terre	5 kg	0,85	0,85	2,58	4,94
Pain de seigle	le kg	0,52	0,52	1,30	3,17
Bœuf à rôtir	le kg	9,80	9,80	10,04	17,19
Lait frais	1 l	0,72	0,68	0,74	1,20
Beurre	le kg	9,60	9,60	7,50	8,60
Cigarettes avec filtre	la pièce	0,16	0,16	0,09	0,21
Café en grain	le kg	70,00	70,00	16,84	17,86
Chaussures pour enfants	la paire	16,30	18,50	24,10	60,60
Collants pour dames	la pièce	17,60	14,00	4,20	5,23
Machine à laver (automatique)	la pièce	1 450,00	2 300,00	829,00	981,00
Frigidaire, 125 ou 160 l	la pièce	1 250,00	1 425,00	293,00	559,00
Congélateur, 90 ou 300 l	la pièce	–	2 090,00	–	1 023,00
Télévision couleur	la pièce	–	4 900,00	–	1 539,00
Briquettes de lignite	50 kg	3,53	3,51	6,92	20,55
Voyage en train, 2e classe	le km	0,08	0,08	0,085	0,21
Tramway	le ticket	0,20	0,20	0,66	2,07
Envoi de lettres	20 g	0,20	0,20	0,30	0,80
Electricité (tarif domestique)	1 kWh	0,08	0,08	0,18	0,42
Gaz de ville (tarif domestique)	1 m^3	0,16	0,16	0,41	0,34
Loyer mensuel, immeuble neuf, 2 ou 3 pièces, cuisine, salle de bains, chauffage central	1	–	75,00	285,00	411,00

Artisans, commerçants, entreprises de distribution, industriels.
Nous créons pour vous à MARLY, Fribourg, route de Chésalles un

HABITAT PROFESSIONNEL GROUPE

par surface de 2 x 180 m2 ou plus
Prix moyen au m2 : Fr. 1945.-

Vous n'avez pas à acheter le terrain, mais vous payez une redevance équivalente à un prix de **Fr. 73.- le m2.**

Vous créez entre vos entreprises des synergies; optimalisez vos frais généraux en partageant les frais d'entretien, de surveillance et chauffage ainsi que les frais de gestion administrative.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, UN DOSSIER

PROGESTION SA
Rue PIERRE-AEBY 187,
1700 FRIBOURG
TEL. 037 / 81 51 01

GEILINGER
Entreprise intégrale

A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
✆ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

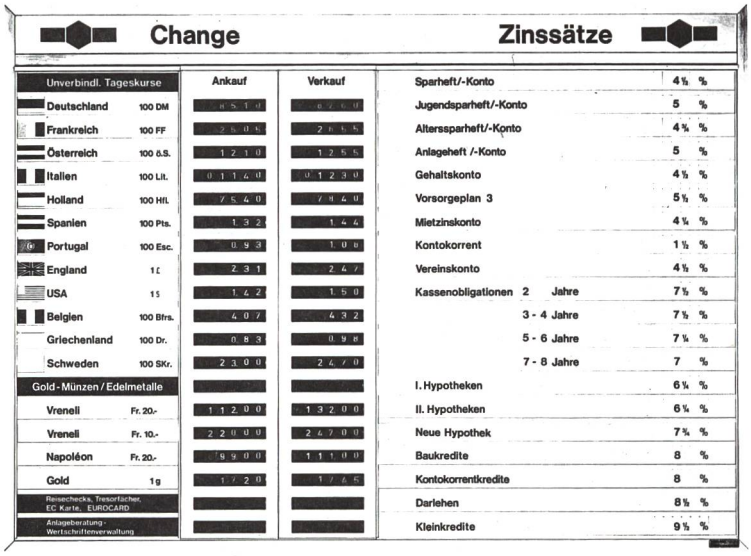
Capteur solaire
SAM' SOL®AIR

Capteurs sous tuiles en cuivre — Ferblanterie
Façades
Cuves d'accumulation — Couverture
Installations sanitaires — Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

Formidables occasions

Très pressant, à vendre, faute de place, plus de 400 COFFRES-FORTS OCCASIONS, provenant de transformations et réorganisations, tous état de neuf, de 150 à 4000 kg. Plusieurs avec portes escamotables et combinaisons. Conviendraient pour banque, commune et société de tir. Coffres-forts reconnus par les assurances. A la même adresse, COFFRES-FORTS IMPORTÉS, ainsi que COFFRES-FORTS LISTE 1 et 2 (assurance 150 000 et 500 000 francs). Prix sans concurrence. Transport par nos soins. Demander renseignements à:
JEAN FERNER, Numa-Droz 10-12, La Chaux-de-Fonds, tél. 039/28 64 50/51. Fax 039/26 58 09.



Change

Unverbindl. Tageskurse		Ankauf	Verkauf
Deutschland	100 DM	[illegible]	[illegible]
Frankreich	100 FF	[illegible]	[illegible]
Österreich	100 öS.	12 10	12 55
Italien	100 Lit.	0 11 40	0 12 30
Holland	100 Hfl.	75 40	[illegible]
Spanien	100 Pts.	1 32	1 44
Portugal	100 Esc.	0 93	1 06
England	1 £	2 31	2 47
USA	1 $	1 42	1 50
Belgien	100 Bfrs.	4 07	4 32
Griechenland	100 Dr.	0 83	0 98
Schweden	100 SKr.	23 00	24 70
Gold-Münzen / Edelmetalle			
Vreneli	Fr. 20.-	112 00	132 00
Vreneli	Fr. 10.-	22 00	24 70
Napoléon	Fr. 20.-	99 00	111 00
Gold	1 g	17 20	17 65
Reisechecks, Tresorfächer, EC Karte, EUROCARD			
Anlageberatung - Wertschriftenverwaltung			

Zinssätze

Sparheft/-Konto		4½ %
Jugendsparheft/-Konto		5 %
Alterssparheft/-Konto		4¾ %
Anlageheft /-Konto		5 %
Gehaltskonto		4½ %
Vorsorgeplan 3		5½ %
Mietzinskonto		4¼ %
Kontokorrent		1½ %
Vereinskonto		4½ %
Kassenobligationen	2 Jahre	7½ %
	3 - 4 Jahre	7½ %
	5 - 6 Jahre	7¼ %
	7 - 8 Jahre	7 %
I. Hypotheken		6¼ %
II. Hypotheken		6¾ %
Neue Hypothek		7¾ %
Baukredite		8 %
Kontokorrentkredite		8 %
Darlehen		8½ %
Kleinkredite		9½ %

Prestige, confiance et sécurité sont pour la clientèle bancaire, qui se distingue par un haut niveau d'exigence, des critères qui comptent. L'aménagement des vitrines, une publicité ciblée sont destinés à attirer l'attention et à inciter à venir à la banque. Les panneaux d'affichage des cours de la firme Nigg répondent en tous points à ces exigences élevées.

Nos différents systèmes d'affichage des cours manuels et dorénavant électroniques pour le change, la bourse, les taux d'intérêt et les informations sont utilisés avec succès par une grande partie des banques en Suisse et à l'étranger.

Nos présentoirs de prospectus au design moderne particulièrement attractif sont également très appréciés.

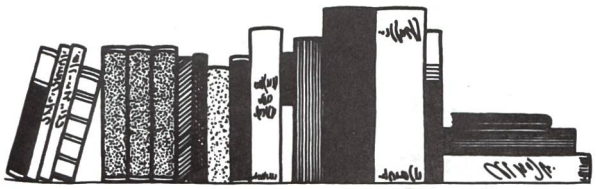
Vous vous intéressez vous aussi à nos tableaux d'affichage pour les banques d'une qualité hors pair?

N'hésitez pas à nous contacter, nous viendrons vous conseiller sur place avec le plus grand soin.

nigg

NIGG SA, Zinggstrasse 1, 3007 Berne
Tél. 031/45 73 01

LIVRES



Pêcheur de lunes,

de Jean Raspail, 286 pages, Editions Robert Laffont

Selon son auteur, *Pêcheur de lunes* est «le livre d'une vie». Il nous conte les quarante ans d'errances de Jean Raspail à travers le monde et la France.

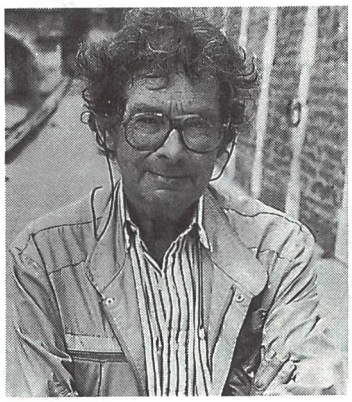
C'est parce qu'il est attiré par l'époque originelle de l'être que Raspail a voulu sillonner le monde.
Qu'il s'élance sur les routes d'Asie ou d'Amérique, Raspail aura d'abord appris à se connaître en profondeur.
Un livre écrit «à la lisière du rêve et de la réalité».

La Corrèze et le Zambèze

de Denis Tillinac, 286 pages, Editions Robert Laffont

C'est le treizième ouvrage de ce journaliste originaire de Corrèze et qui s'installa à Paris à la fin des années 70. Le jeune écrivain est resté fidèlement attaché à sa Corrèze.

En témoignent les pages de cet ouvrage et qui sont parmi les plus belles. Si le lecteur partage la joie des rencontres et des amitiés de Tillinac, en particulier celle qui le lie à Jean-Paul Kaufmann, il aime moins Tillinac le moralisateur qui nous semble jurer un peu par son manichéisme. Mais, puisqu'il le dit, «Auriac est au centre du monde», et nous attendons de sa plume, d'autres textes sur la Corrèze. Que Tillinac écrirait pour «apprivoiser la solitude».



Le Poisson-Scorpion et Chronique japonaise,

de Nicolas Bouvier, Editions 24 Heures

Les Editions 24 Heures viennent fort heureusement de rééditer, de cet auteur genevois, *Chronique japonaise,* qui avait paru en 1975, et *Le poisson-scorpion* qui avait été publié pour la première fois en 1982. Ces deux livres, magnifiquement écrits, sont à lire et à relire. De même, si vous ne l'avez déjà fait, que *L'usage du monde,* réédité à La Découverte, et qui devrait être la «Bible» de tous les voyageurs.

Pour cet écirvain, à la fois iconographe et photographe, «le voyage est une ascèse et l'expérience de l'Asie en est une autre».

Cet écrivain-bourlingueur appartient à la race de ces auteurs dans lesquels un Chappaz s'est aussi reconnu. Pour le Valaisan, Bouvier est un voyageur lucide qui a saisi l'Asie par le dehors et par le dedans, le dedans de lui-même. Nicolas Bouvier publie peu: rien que des livres essentiels. Et qui nous sont indispensables.

Contes et légendes à trois ou quatre essieux

de Jean Steinauer, Editions 24 Heures, 133 pages

le journaliste Jean Steinauer, auteur de plusieurs ouvrages d'enquêtes ou de polémiques sur la réalité sociale et politique de Suisse signe ici son premier recueil de fiction: onze nouvelles mi-vécues mi-imaginaires, cocasses et tragiques, tendres et ironiques. Humaines.

Contes et légendes à trois ou quatre essieux nous conte l'épopée des camions. Ceux qui sillonnent nos autoroutes et les cols de montagne. Ceux que l'on croise entre Istanbul et Téhéran.
Et leurs hommes. La race des camionneurs.
«Seuls les enfants et les camionneurs, mais en secret, savent encore que les camions qui tournent sur nos routes remonteront un jour sur l'Olympe, et que les mortels au volant redeviendront des demi-dieux. Les enfants parce qu'ils veulent être camionneurs, et les camionneurs parce qu'ils demeurent des enfants. Les enfants et les camionneurs passent de longues heures solitaires à rêver, dans une cabane, dans une cabine, et les portes du monde leur sont ouvertes», écrit Steinauer dans son préambule.
Alors, avec Buffalo Bill et les autres, de Morges à Dimitrovgrad, on vous souhaite une bonne route!

Les vents d'ailleurs,

de Bernard et Marlène Curtet, 232 pages, 32 pages de photos noir-blanc et couleur, Editions Mon Village

Afin de découvrir le vaste monde et de découvrir les êtres, loin du tumulte du tourisme de masse, un jeune couple de Suisses romands décida un jour de prendre la route. Plus de 120 000 kilomètres en 505 jours, le tout, en Renault Express. Leur périple les conduisit du Pôle sud au Pôle nord, les amenant à traverser l'Amérique latine, les Etats-Unis, le Canada et l'Alaska.

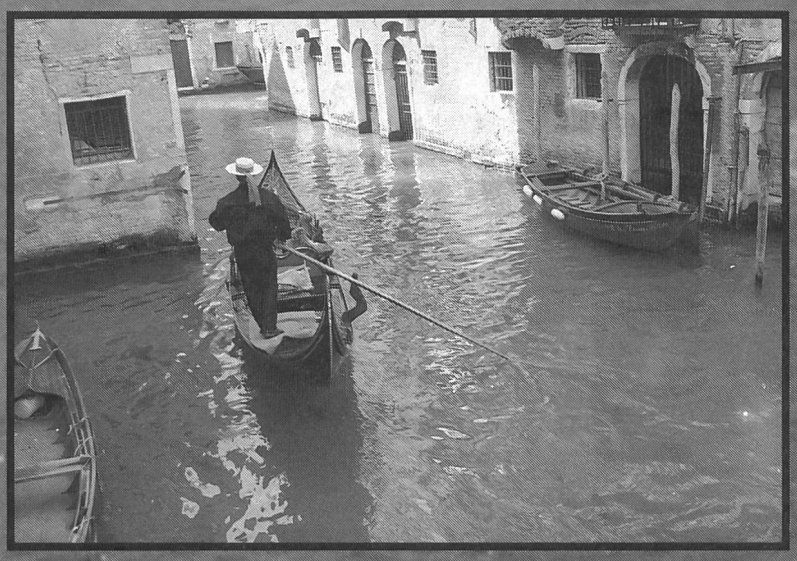
Expérience inoubliable qu'ils ont voulu immortaliser par un livre écrit lors d'un séjour de six mois aux Caraïbes.
Le texte de ce livre sans prétention a été écrit par Bernard Curtet. Les photos ont été réalisées par sa femme, Marlène. *GF*

VENISE

Photo: Gilberte Favre

«Venise n'est plus dans Venise mais en nous»

Alain Bosquet



Pour réussir vos vacances

Il suffit de peu de choses pour gâcher vos vacances. Parce que nous souhaitons que celles-ci soient une réussite, ci-dessous le chemin indiqué par Raiffeisen. Des vacances, cela se prépare, sur le plan pratique, culturel et financier aussi.

Point 1: le change

Lorsqu'on part pour l'étranger, il est nécessaire de disposer d'un minimum d'argent liquide dans la monnaie du pays, du moins pour les premiers jours. Il s'agit de prévoir un peu d'argent pour le rafraîchissement que l'on s'offrira en cours de route, pour les pourboires ou encore pour un achat de dernière minute sans oublier, si l'on est automobiliste, d'éventuels droits de péage.

Point 2: les traveller's, c'est sûr!

En Suisse comme à l'étranger, les chèques de voyage sont un moyen de paiement sûr et moderne. On peut les échanger contre de l'argent liquide mais aussi régler ses notes d'hôtel et de restaurant de même que les achats dans les magasins.
En cas de perte ou de vol, ces chèques sont remplacés généralement dans les 24 heures.
Ne pas oublier que le vol, cela n'arrive pas qu'aux autres...

Point 3: les eurochèques

Si l'on tient à avoir sur soi une importante somme d'argent, la meilleure solution consiste à se munir d'eurochèques avec la carte eurochèque. Chaque chèque permet de retirer, auprès de n'importe quelle banque, jusqu'à 300 francs.
Tant en Suisse qu'à l'étranger, les eurochèques peuvent être utilisés pour payer notes d'hôtel ou achats.

Point 4: les cartes de crédit

C'est ce qu'il y a de plus pratique: payer avec une carte de crédit. Amexco et Eurocard sont des cartes reconnues sur les cinq continents. Voilà pourquoi elles constituent un moyen de paiement idéal pour l'hôtel, le restaurant, l'agence de voyages, la location de voiture et les achats.

Point 5: la carte ec-Bancomat

Tout le monde ne passe pas ses vacances à l'étranger. Tant en été qu'en hiver, la Suisse réserve encore des merveilles.
Même en Suisse, on peut perdre son argent, ou se le faire voler. La carte ec-Bancomat est la solution toute trouvée. Possibilité de retirer de l'argent auprès de plus de 1700 distributeurs automatiques, dans toute la Suisse, 24 heures sur 24, y compris le samedi et le dimanche.
Bien sûr, il est aussi possible d'effectuer des retraits auprès de l'une des 1200 Banques Raiffeisen de Suisse, durant les heures d'ouverture, en échange de sa carte de compte.

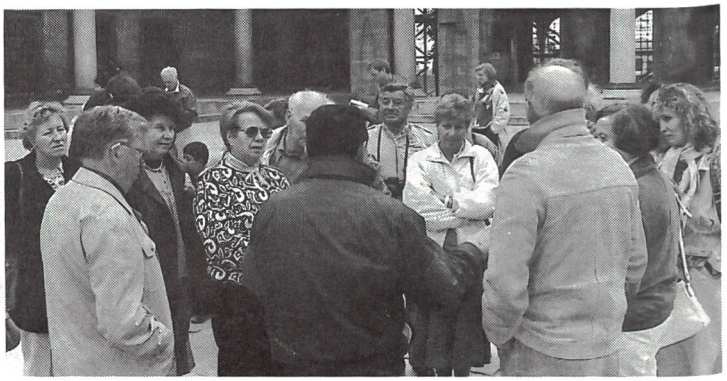
Point 6: et vos objets de valeur?

Partir en laissant chez soi de l'or, des bijoux, des objets de collection et autres objets et documents précieux peut être une grave imprudence. Il est possible, et même recommandé de les mettre en sécurité à la banque.
Vous souhaiteriez des renseignements complémentaires. Et vous attendez des réponses à d'autres questions que vous vous posez?
Les Banques Raiffeisen y répondront.

Panorama à Istanbul

Le temps d'un week-end prolongé, une quinzaine de lecteurs de Panorama – parmi eux des Vaudois, des Genevois et des Jurassiens – ont découvert les charmes d'Istanbul dite «la Porte de l'Orient» lors d'un voyage organisé par Wagons-Lits Tourisme.

Istanbul et sa Mosquée Sultan Ahmet Ier dite aussi «Mosquée bleue». Photo: Marcel Rossier.



Des raiffeisenistes en voyage écoutant attentivement les explications de leur guide turc.

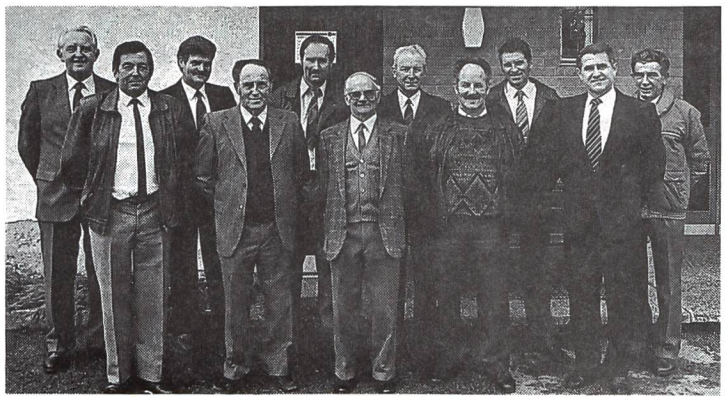
Les plus audacieux auront pris le temps d'aller admirer Istanbul du haut de la Tour Galata afin de voir, de haut et de loin, la succession de collines et de minarets, baignant au bord du Bosphore.
Ce fut une joie aussi de flâner, simplement, dans la vieille ville. Et de savourer abricots et raisins secs, oranges et baklavas parmi une foule bigarrée.
Une escapade sur l'une des îles des Princes fut l'occasion d'une très agréable croisière et de fuir, aussi, les hordes de commerçants turcs attirés par les touristes comme les abeilles par le miel...
Pour beaucoup, Istanbul restera la révélation d'un Orient coloré et parfumé. Où ils retourneront, c'est sûr...
Des mosaïques de Sainte-Sophie aux porcelaines de Topkapi, de la Mosquée bleue à la Tour Galata, les raiffeisenistes en voyage n'auront pas été déçus dans leur quête d'émerveillement.
S'ils ont été sensibles aux richesses artistiques des musées, églises et mosquées de l'ancienne Constantinople, ils auront humé avec bonheur et curiosité l'atmosphère du grand Bazar et les parfums du marché des épices.

Banque Raiffeisen de Sâles: des retrouvailles pour un 75e anniversaire

Dimanche 13 mai, plus de trois cents personnes ont fêté le 75e anniversaire de la Caisse Raiffeisen de Sâles. Ce fut l'occasion d'apprécier tout le chemin parcouru, d'évoquer le souvenir des pionniers, cela dans la perspective d'un avenir que chacun souhaite plus prometteur encore.

Lors de la messe célébrée peu avant la réunion commémorative, l'abbé Gilbert Perritaz évoqua le temps où «les usuriers saignaient le peuple des campagnes et que la plaie du cautionnement ruinait les foyers». C'est dans ce contexte (lire notre encadré) que naquit la Banque de Sâles.
Plusieurs personnalités avaient tenu à honorer de leur présence ce jour de fête parmi lesquelles MM. Louis Duvoisin, représentant l'USCR, Marcel Demierre, président de la Fédération des Caisses de Fribourg romand, le conseiller national Jean Savary, le préfet Placide Meyer et Mme Thérèse Pasquier, syndic.
M. Benoît Pasquier, qui va prochainement quitter la présidence de comité de direction fut fêté pour ses 46 ans d'activité, de même que M. Gaston Menoud, gérant depuis 25 ans.
C'est peu dire que toute la paroisse de Sâles était en fête pour ce jour pas comme les autres.
Et où l'évocation des souvenirs, la musique et les projets ne manquèrent pas.

P.-S.: A noter que la Banque Raiffeisen de Sâles a édité, pour la circonstance, une brochure remarquablement réalisée.



Sur cette photo posent les membres du comité de direction et du comité de surveillance accompagnés de leur gérant, M. Gaston Menoud.

La banque de Sâles en chiffres

Année	Membres	Bilan Fr.
1915	43	24 072.–
1926	79	580 555.–
1940	117	1 627 793.–
1950	128	2 980 662.–
1960	134	3 767 366.–
1970	145	5 580 000.–
1980	180	16 894 677.–
1989	291	34 410 430.–

Organes de la caisse en 1990

Comité de direction:
Benoît Pasquier, président
Roger Yerly, vice-président
René Oberson, secrétaire
Charles Savary, membre
Fernand Barras, membre

Comité de surveillance:
Raphaël Schorderet, président
Benoît Oberson, vice-président
Francis Seydoux, secrétaire
Etienne Charrière, membre
Marcel Menoud, membre

Gérant:
Gaston Menoud

Points de repère

3 oct. 1915 L'assemblée confie les fonctions de caissier à M. l'abbé Schorderet.

1919 L'effectif des membres augmente régulièrement. Le mouvement général atteint, puis franchit le million. Le résultat dépasse les prévisions les plus optimistes. Mais le curé de la paroisse ne peut plus assumer la charge de caissier qui lui prend trop de ce temps précieux qu'il doit à ses ouailles. Mlle Eulalie Plancherel est nommée caissière.

Sept 1926 L'abbé Schorderet va partir, Mlle Plancherel va s'en aller aussi. Un nouveau titulaire est nommé en la personne de M. Louis Pasquier, secrétaire à Sâles.

1940 La Caisse peut fêter ses vingt-cinq ans d'existence en plein épanouissement.

1950 D'après la statistique, toutes les couches de la population sont représentées au sein de la coopérative. Nous y trouvons en effet septante-quatre agriculteurs, vingt-deux artisans et commerçants, dix fonctionnaires et employés, quinze ouvriers et sept personnes sans profession déterminée.

1964-1965 L'année 1964 a été marquée par le décès de M. Louis Pasquier, gérant durant trente-huit ans.En mai 1965, les comités de direction et de surveillance confient la gérance de la Caisse à M. Gaston Menoud à titre «ad interim». La nomination définitive devra intervenir à l'assemblée générale au début de 1966.

1966 Le 17 avril, la Caisse fête ses cinquante ans d'existence.

1967-1968 Lors de l'assemblée générale du 26 février 1967, M. Paul Yerly, président, informe les sociétaires que, durant l'année écoulée, plusieurs séances furent consacrées à l'étude d'un projet de construction d'un immeuble à l'usage de la Caisse.
C'est à main levée et à l'unanimité que l'assemblée décide cette nouvelle construction.
Une année plus tard, le gérant et sa famille s'installent à Sâles et peuvent jouir d'un bâtiment approprié.

1988-1989 Lors de l'assemblée générale du 27 mars 1988, les membres votent à l'unanimité l'extension de notre rayon d'activité en incorporant le village de Vaulruz.
Dès le 5 mars 1989, notre établissement a le droit de s'appeler banque.

La Suisse entière compte sur Sotremo.

Nous vendons la plus vaste gamme de machines à trier, à compter et à mettre en rouleaux la monnaie. Dans toute la Suisse. Nous en assurons le service en permanence. Dans toute la Suisse, bien sûr.

Et comme il en va de même pour les machines à compter les billets de banque, nous pouvons prétendre offrir une solution sur mesures à chaque utilisateur.

Sotremo: les perfomances. Et la confiance en plus. Fournisseur des ‹péotubes› de papier pour emballer la monnaie.

Sotremo

Traitement de la monnaie et du poids.

Sotremo SA – CH-1062 Sottens – Tél.: 021/905 36 95
Filiale: 8600 Dübendorf – Lagerstrasse 14 – Tel. 01/820 10 33

Maintenant en 9 dimensions

VOUS choisissez...

les dimensions et le type d'exécution.

FRISBA S.A.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57

AUBERGE DE SONCHAUX

Cadre rustique, balcon ensoleillé, vue sur le Léman

Tél. (021) 963 44 67

Solutions de Jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix p. 24

1. C 2. A 3. C 4. B 5. A 6. B

Egalités mystérieuses

$(8 - 7) \times (8 - 7) = 1$
$(7 + 8 + 7) - 8 = 14$
$(8 + 7) : (8 - 7) = 15$
$(7 \times 8) - (7 + 8) = 41$

Le savez-vous?

1. Sarah Bernhardt 2. Novalis 3. Nicholas Ray 4. Marcoussis

Jeux d'enfant

Division par trois

3	6	2
2	4	5
1	9	1

Tronc commun

CHE Arche, Vache, Chéri, Cheik.

Sur un air de scrabble

Agirons, Agrions, Angrois, Garions, Ignoras, Origans, Ragions, Rognais.

Mots croisés

Horizontalement: 1. Villageois. – 2. Ovée. Russe. – 3. Ire. Mi. Aar. – 4. Le. Vasa. Ru. – 5. Meneur. – 6. Bol. Tic. – 7. Bustes. – 8. Ob. Miel. Ma. – 9. Rue. Ressac. – 10. Terres. Ait.
Verticalement: 1. Voile. Sort. – 2. Ivre. Bue. – 3. Lee. Mob. Er. – 4. Le. Vélum. – 5. Man. Sire. – 6. Grise. Tees. – 7. Eu. Autels. – 8. Osa. Ris. Sa. – 9. Isar. Mai. – 10. Sérum. Tact.

700e anniversaire de la Confédération

En avant la musique!

L'Union suisse des Caisses Raiffeisen parraine le projet de la Fondation SUISA pour la musique. C'est-à-dire la production de quatre disques de musique, composée par descompositeurs de la Suisse du XXe siècle et interprétée par des fanfares, harmonies et brass bands de notre pays.
Quatre disques dont on se souviendra à l'occasion de la commémoration du 700e anniversaire de la Confédération.
En avant-première, quelques détails quant à cette musique dont on trouvera disques et cassettes, le moment venu, dans les Banques et Caisses Raiffeisen.
Et la genèse de cette aventure musicale, grâce aux informations de Claude Delley, directeur de la Fondation Suisa pour la musique.

C'est à l'initiative de la Société suisse pour le droit des auteurs d'œuvres musicales SUISA qu'un groupe de travail, formé en 1987 déjà, s'est penché sur un projet qui devait permettre aux fanfares, harmonies et brass band de notre pays de s'associer à la célébration du 700e anniversaire de la Confédération.

Présidé par Albert Haeberling, le groupe de travail a réuni à l'occasion de nombreuses et fructueuses réunions des représentants des milieux musicaux suisses. Parmi eux Hanspeter Arpagaus, Claude Delley, Emil Ermatinger, Herbert Frei, Josef Gnos et Paul Huber.
Ce n'est qu'en décembre dernier qu'une Communauté de travail a pu être créée, donnant ainsi le coup d'envoi à la production de quatre disques compacts et de cassettes avec 30 œuvres des compositeurs les plus marquants de la scène musicale de Suisse durant le XXe siècle.
Le projet était certes ambitieux et tout à la fois alléchant, mais encore fallait-il lui assurer une base financière suffisamment stable pour qu'il puisse se concrétiser dans les meilleures conditions possibles. Ce ne fut pas chose facile, l'argent qui d'habitude est le nerf de la guerre était en l'occurrence celui de la musique. Toutefois, grâce à la conjonction d'efforts, accomplis de différents côtés, le projet devint réalité.

De la SSR...

C'est avant tout grâce à la participation de la Société Suisse de Radiodiffusion SSR et de ses producteurs Kurt Brogli (DRS), Raffaele Paverani (RSI) et Ulrich Kohler (RSR) que pourront se réaliser, d'ici à la fin juin 1990, les quelques 30 enregistrements qui feront partie de cette série. La collaboration de la SSR, qui s'associe ainsi concrètement à ce projet, représente un très grand engagement. Sans son concours, ce projet n'en serait resté qu'au stade des louables intentions.
Pour assurer l'équilibre financier de cette production, la Communauté a pu compter sur le soutien de la Fondation SUISA pour la musique, sur celui de la Fondation Pro Helvetia et aussi sur celui de l'Association Fédérale de Musique (AFM).
C'est le studio Amos à Zullwil qui assurera la production de ces disques et cassettes qui devraient être disponibles avant la période des fêtes de fin d'année et surtout en 1991, où ils pourront être mis particulièrement en évidence lors de manifestations telles que la Fête fédérale de musique de Lugano.

... au parrainage de Raiffeisen

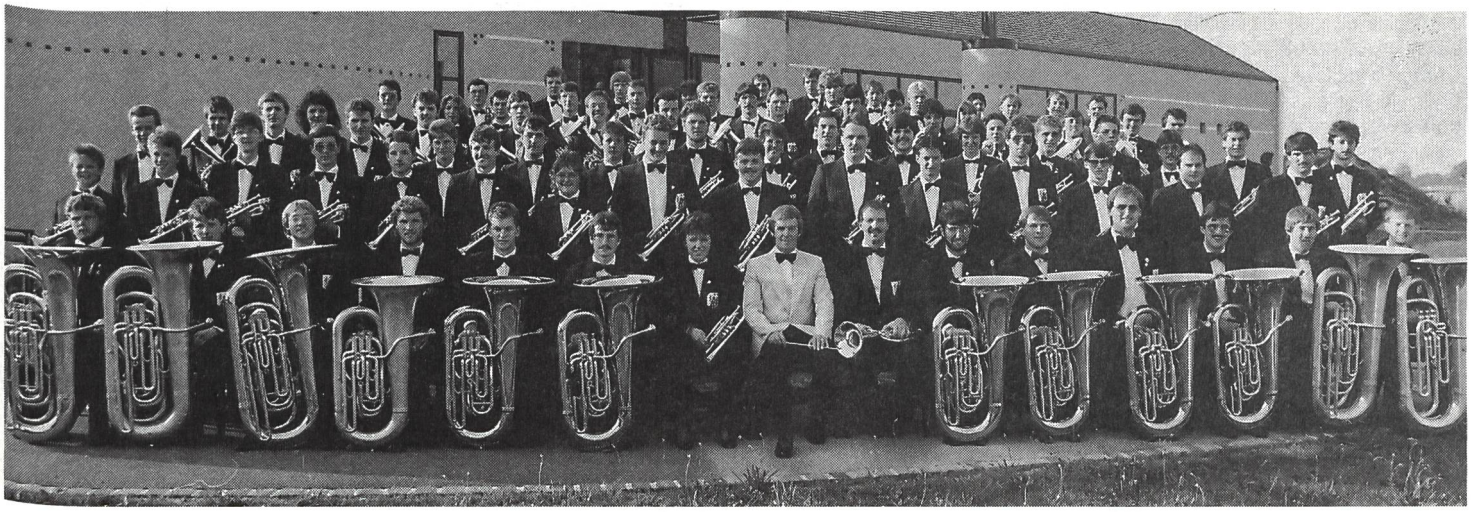
Après de très agréables contacts avec des responsables de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen, il a été possible d'obtenir de cette institution non seulement qu'elle parraine ce projet en y apportant une importante contribution financière, mais qu'elle assure grâce à ses quelques 1200 sièges dans la plupart des villages en Suisse une large diffusion de ces disques et cassettes.

La réalisation des quatre disques compacts et cassettes devrait constituer la première étape d'une série qui permettra, à d'autres compositeurs et à d'autres corps de musique de Suisse de s'associer à cette démarche. Nous pensons notamment à des compositions pour des instruments solistes avec des accompagnements de fanfares, d'harmonies et de brass band.
Ainsi, les ensembles instrumentaux qui ont toujours joué un rôle culturel pleinement justifié dans notre pays seront à leur manière, présents au grand carrefour historique de 1991.

Des ensembles et des compositeurs

Ils viennent de Lucerne et de Genève, de Brigue et de Lugano, mais encore de Sarnen et de Saint-Gall, de Fribourg et du Jura entre autres horizons musicaux helvétiques.
Quant aux compositeurs, ils s'appellent Jean Balissat, André Besançon, Jean Daetwyler, Pascal Favre, Ph.-J. Godard, Albert Häberling, Boris Mersson, Oscar Moret, Bernard Schulé. Parmi trente musiciens issus de toutes les régions linguistiques de Suisse.

Le brass band suisse des jeunes dont on entendra «Tone figures» de Claudio Cavadini.



Assemblée de la Fédération vaudoise: Emotion et qualité

Samedi 12 mai, la Fédération vaudoise des Caisses Raiffeisen tenait son assemblée générale à Mézières dans le cadre impressionnant et magnifique du célèbre Théâtre du Jorat. Il faisait beau, ce jour de marché, à Mézières. Mais la joie de cette 78e assemblée devait cependant être ternie par la tristesse. Luc Lunginbühl, qui se réjouissait de présider sa dernière assemblée au cœur du Jorat manquait à l'appel...

C'est le vice-président de la FVCR, Martin Mathys, qui ouvrit cette émouvante assemblée. «La Fédération vaudoise des Caisses Raiffeisen est veuve», maintenant, dit-il. Et, après avoir rendu hommage au président récemment disparu de la Fédération vaudoise des Caisses Raiffeisen, il demanda à l'auditoire d'observer une minute de silence.

Il présenta les principaux invités à cette assemblée parmi lesquels MM. Louis Duvoisin, Armand Cudré, Gilbert Giauque et les présidents des fédérations genevoise et jurassienne des Caisses Raiffeisen, ainsi que des personnalités de la région.

Ce fut ensuite au tour de M. Charles-Henri Delisle, syndic de Mézières, de souhaiter la bienvenue aux raiffeisenistes vaudois tout en rappelant le passé de Mézières, «lieu de naissance du Général Guisan». M. Delisle évoqua aussi le rayonnement du lieu de cette assemblée, le vénérable Théâtre du Jorat, lequel dépasse largement les frontières nationales. Et de parler aussi des soucis financiers qui planent sur «la Grange Sublime» dont l'avenir pourrait être menacé par la tentation de spectacles plus rentables, dits «commerciaux», peu compatibles avec la réputation des lieux.

Lui succéda le pasteur Georges Besse qui souligna le rôle actif joué par les pasteurs dans le mouvement Raiffeisen du canton de Vaud, «ce qui montre que l'Eglise n'a jamais été totalement insensible à l'économie». Après avoir dénoncé l'intégrisme qui se fait jour un peu partout dans le monde, il parla du retour à une certaine éthique qui se manifeste en Occident. «Dans ce contexte, dit-il, les Caisses Raiffeisen, avec leur objectif de solidarité et de rectitude, sont sur le bon chemin.

On passa ensuite à l'assemblée proprement dite avec l'élection de deux scrutateurs (MM Pierre Curchod et Jean-Claude Coeytaux). M. Michel Bonvin, lut le procès-verbal de l'assemblée ordinaire du 22 avril 1989, qui s'était tenue à Villars-le-Terroir, lequel fut adopté à l'unanimité.

A l'heure de l'optimisme

C'est devant 285 délégués représentant 69 Banques et Caisses que M. Martin Mathys présenta le rapport du comité. A l'image de l'ensemble de la Suisse, «les Banques et Caisses vaudoises affichent un développement réconfortant», commença-t-il.

Et de rappeler qu'au cours de l'année dernière, quatre institutions ont élargi leurs circonscriptions: Juriens à Envy, Romainmôtier, Croy, Premier et La Praz; Bioley-Orjulaz à Boussens, Bex à Gryon et Yvorne à Aigle, «Actuellement, dans notre canton», précisa Martin Mathys, «un guichet Raiffeisen existe pratiquement dans 200 communes».
Mieux: «La vogue de modernisations bénéfiques continue à déferler sur nos Caisses; en 1989, pas moins de six d'entre elles se sont installées dans des bureaux neufs: Baulmes, Vullierens, Chavannes-de-Bogis, Etoy, Rances et La Sarraz». Et, cette année 1990, d'autres projets de construction et de transferts sont en voie d'achèvement.
M. Mathys rappela le nom des cinq Caisses qui ont fêté leur septantecinquième anniversaire: Bettens, Bière, Ballens, Echallens et Corsier/Corseaux de même que celles qui, la même année, ont célébré leurs noces d'argent: Assens et Biollley-Orjulaz.

Le vice-président de la FVCR ne manqua pas de souligner, au chapitre de la formation, les séances d'information qui furent organisées par sa fédération, essentiellement sur des sujets pratiques et d'actualité. Ainsi, à Champagne, Cugy et Villeneuve.

Après avoir rappelé les fruits du travail de la commission de publicité, il fit part de quelques événements survenus dans la vie interne de la fédération: naissance d'une Caisse à Echandens, fermeture de celle de Sassel, fusion de celle de Bettens avec Echallens.

Des chiffres éloquents

«Nos 85 institutions vaudoises ont renforcé leur position sur le marché, annonça M. Mathys. L'exercice écoulé s'est caractérisé par des taux de progression remarquables qui dépassent souvent la moyenne suisse». Ainsi, la somme des bilans s'est accrue de 11,95% pour atteindre 1017,9 millions de francs. L'effectif des sociétaires a crû de 292 membres, il est aujourd'hui de 14 155. L'accroissement des crédits est de 96,6 millions, totalisant 821,5 millions de francs parmi lesquels 620,5 millions en placements hypothécaires.

Les fonds de la clientèle, eux, ont augmenté de 10,61%: ils totalisent 83,3 millions de francs.

«Après des provisions et des amortissements pour une somme de 3,77 millions de francs, un bénéfice net de 1,08 millions fut dégagé», a conclu le vice-président de la FVCR au chapitre des chiffres.

Et de souligner le fait que deux amicales de gérants ont été mises en œuvre, dans la région de Thierrens et dans le Lavaux. «Ce sont des initiatives qui méritent d'être étendues».

M. Martin Mathys ne cacha pas que «l'engagement des comités pour promouvoir les institutions Raiffeisen est en réel progrès; «Plus leur rayonnement s'élargit, plus il devient efficace...» Mais «il subsiste des perspectives importantes à explorer et à exploiter».

Et de terminer son rapport en disant: «Nous disposons d'un potentiel humain dévoué et de plus en plus qualifié. Il faut savoir en tirer le meilleur parti au lieu de chercher à copier les autres établissements bancaires...»

Pour Martin Mathys, «les organisations de logistique, de marketing et de management les plus sophistiquées, les équipements informatiques les plus modernes ne remplaceront jamais entièrement la personne, son contact, son esprit coopératif!»

C'est M. Jacques Porchet, caissier, qui succéda à M. Mathys pour la présentation des comptes 1989. Ceux-ci furent approuvés à main levée de même que le rapport de vérification des comptes. Le maintien du statu-quo de la cotisation ne suscita pas de commentaires non plus.

Après la désignation des Caisses qui seront chargées de rapporter en 1991 (Chesalles-sur-Oron et Palézieux-Maracon), on passa aux élections de deux nouveaux membres du comité car il s'agissait de remplacer MM. Luc Luginbühl, qui était arrivé au bout de son dernier mandat, et Willy Vuagniaux, démissionnaire. A l'unanimité de l'assemblée, MM. Michel Brocher, de Grens et Marc-André Jaquet, de Concise, furent élus au comité de la Fédération vaudoise des Caisses Raiffeisen.

M. Jacques Porchet, gérant de la Caisse de Mézières, caissier de la FVCR, fut élu à la tête de la Fédération vaudoise par acclamations.

Les délégués entendirent ensuite un brillant exposé de M. Armand Cudré, sous-directeur au Département des crédits (lire notre encadré).

Ce fut ensuite aux vétérans, qui totalisaient vingt-cinq ans au comité de direction ou au conseil de surveillance d'une Caisse Raiffeisen de recevoir des cadeaux de la FVCR et de l'USCR. Ce qui eut lieu après la lecture d'un pastiche très réussi de Martin Mathys sur le thème «On a un beau pays», pastiche rappelant Gilles et qui fut très applaudi.

Le temps d'apprendre que la prochaine assemblée de la FVCR se tiendra à Rances, il appartint au préfet d'Oron, M. Ami Desmeules d'apporter le salut du Conseil d'Etat vaudois et de remercier le mouvement Raiffeisen pour son rôle joué dans le Pays de Vaud.

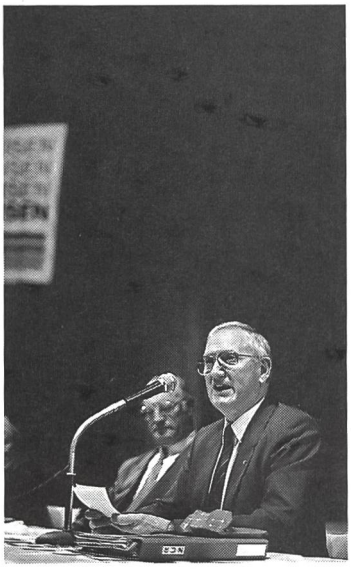
Pour terminer cette émouvante et brillante assemblée, les délégués eurent ensuite le privilège d'entendre le chœur du Théâtre du Jorat sous l'experte et juvénile direction de Robert Mermoud interpréter notamment des chants de Carlo Hemmerling et René Morax.

Ce fut un instant d'harmonie totale dans «La Grange sublime». La commune de Mézières offrait ensuite un apéritif en plein air, agrémenté par des musiciens. Et les raiffeisenistes vaudois allaient poursuivre autour d'un repas les conversations d'une assemblée pas tout-à-fait comme les autres, belle et mélancolique à la fois.

G. F.

M. Ami Desmeules, préfet du district d'Oron, apporta le salut du Conseil d'Etat vaudois.

Photos: Erling Mandelmann.



La politique de la BNS

Dans son exposé, M. Armand Cudré, sous-directeur au département des crédits, aborda trois thèmes: la politique monétaire de la Banque Nationale Suisse, la politique de crédit et des taux de l'Union ainsi que la révision des statuts de l'USCR (sur laquelle nous ne revenons pas, le Congrès ayant déjà eu lieu au moment où nous mettons sous presse).

«Le renchérissement ayant passé à 5% en Suisse au cours de l'année, expliqua M. Cudré, la Banque Nationale Suisse n'a pas d'autre choix que de poursuivre en 1990 une politique monétaire restrictive». Et d'ajouter que «malgré certains signes d'un ralentissement au sein de l'économie dans le domaine des investissements en constructions et en équipements, la consommation privée, principale composante de la demande de biens et de service ne fléchit pas et devrait encore augmenter en 1990.

En outre, il faut également tenir compte des événements politiques qui viennent de se passer dans les pays de l'Est. La réunification, tant du point de vue politique qu'économique des deux Allemagnes va sûrement jouer un rôle important dans l'évolution des taux sur le marché européen.»

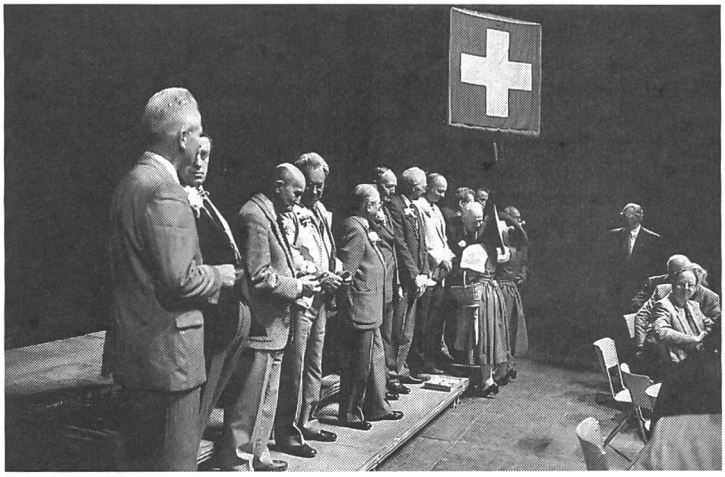
Et de prévoir: «Il ne faut pas attendre que la Banque Nationale Suisse assouplisse sa politique restrictive en matière monétaire».

(Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur un autre aspect souligné dans l'exposé de M. Cudré soit la politique de crédit et des taux pratiquée par l'USCR.)

Deux nouveaux visages

Voici les deux «nouveaux» du comité de la FVCR. A gauche, Michel Brocher, de Grens-sur-Nyon. Agriculteur, arboriculteur et viticulteur, Michel Brocher est aussi buraliste postal à temps partiel à Grens. Il est membre du comité de direction de la Caisse de Mies.

A droite, M. Marc-André Jaquet, de Concise. Ingénieur-électricien ETS, il est, depuis novembre 1989, le chef d'exploitation du Centre suisse d'essais des composants électriques à Neuchâtel. Membre, depuis 1979, du comité de direction de la Caisse Raiffeisen de Concise et Corcelles, il en est le secrétaire depuis 1982.



Les vétérans à l'heure des récompenses, des fleurs et des baisers. MM. Henri Kohli, Jean-Pierre Besson, Claude Mottier, Pierre-Alain Cornu, Henri Porchet, Jacques Porchet, Emile Baudin, Denis Bonvin, Clément Buffat, Jean-Paul Dubuis, Marcel Perret, Marcel Gigandet et Jacques Borloz.

A la table du comité, de gauche à droite, MM. Jacques Porchet, Michel Bonvin, Martin Mathys, (au micro), Charles-Henri Delisle, syndic de Mézières, Louis Duvoisin, sous-directeur à Saint-Gall et Alexandre Bula.

Le cadre exceptionnel du Théâtre du Jorat pour une assemblée particulièrement émouvante.

Le nouveau président de la Fédération vaudoise des Caisses Raiffeisen Jacques Porchet. Ex-enseignant, il est gérant de la Banque Raiffeisen de Mézières depuis 1965 et a été le syndic de sa localité de 1974 à 1986. Il fut le caissier de la FVCR depuis 1974.

65e assemblée de la Fédération jurassienne

d'indéniables acquis et des projets

Samedi 19 mai, ils étaient environ 300 délégués, venus des six districts jurassiens, à se retrouver à Boncourt pour la 65e assemblée générale de la Fédération des Caisses Raiffeisen du Jura.
Ce fut une occasion de se féliciter des brillants résultats obtenus au chapitre des bilans. Mais aussi d'émettre des propositions concrètes quant à une politique commerciale adaptée aux exigences actuelles.

Peu après les souhaits de bienvenue, formulés par le président de la Banque Raiffeisen de Boncourt, (qui est la deuxième du canton, précisons-le, après celle de Courrendlin), il appartint au président François Rossé de saluer les invités. Parmi ceux-ci, notons le conseiller national Gabriel Theubet, chef de la Trésorerie générale du canton, Jean-Louis Sangsue, chef du service des communes, et Jean-Louis Eggertschwyler, maire.

Une progression remarquable

M. Rossé traça un portrait extrêmement rigoureux de la situation du mouvement Raiffeisen en terre jurassienne.

Point très positif: en dépit du manque de liquidités qui a caractérisé 1989, le bilan des Banques Raiffeisen jurassiennes a augmenté de 67 millions pour atteindre, lors de ce dernier exercice, le total de 830 millions! C'est la progression (8,8%) la plus importante jamais réalisée au sein de la Fédération jurassienne.

Autre point méritant d'être souligné: la stabilité de l'épargne. Les dépôts ont augmenté de 13 millions (2,7%). Ce résultat est d'autant plus remarquable quand on sait que la majorité des banques suisses ont connu des diminutions dans ce secteur...

Grâce à une structure de bilan équilibrée, les Banques Raiffeisen du Jura ont ainsi pu maintenir des taux particulièrement avantageux si on les compare à ceux en vigueur dans le reste de la Suisse. Parallèlement, la Fédération jurassienne a aussi pu réaliser un appréciable bénéfice: celui-ci se monte à 1 million 319 000, étant supérieur de 106 000 francs par rapport à celui de 1988.

Bilan et bénéfice présentent ainsi une progression de 8,7%.

Vers d'autres prestations

Avec la lucidité et le dynamisme qui le caractérisent, François Rossé mit aussi le doigt sur un problème réel: les Banques Raiffeisen sont forcées d'adapter leur politique commerciale, en clair, de chercher d'autres sources de revenu, ceci pour des questions de rentabilité.
Ainsi, le change, selon le président de la Fédération jurassienne, est une prestation à ne pas négliger. La location de safes et le petit crédit, de même que le 3e pilier devraient aussi être mises en avant. Sans oublier les cartes de crédit, dont la mise à disposition des clients n'exige pas d'investissement ni de formation particulière.
Pour François Rossé, ces nouvelles prestations ne sont pas d'ailleurs à envisager uniquement sous l'angle de leur rendement. Mais le fait d'offrir aux clients des services appréciés permettrait aux banques Raiffeisen du Jura d'être plus actives encore sur le marché des affaires.

On notera que la Fédération a eu le plaisir d'inaugurer de nouveaux guichets bancaires à Courgenay et Courtételle. D'autres projets sont en outre à l'étude ou en voie de réalisation: aux Bois, à Charmoille, à Develier, Porrentruy, Vendlincourt et Soyhières.
Après avoir accepté à l'unanimité les comptes 1989, qui furent présentés par la nouvelle caissière, Paulette Lapaire, les délégués approuvèrent la nomination d'un nouveau membre au comité, Michel Giauque de Prêles, remplaçant Gilbert Giauque, de Prêles également, démissionnaire.
Enfin, cinquante membres dirigeants, totalisant entre 20 et 25 ans d'activité au service de Raiffeisen reçurent des mains de M. Rossé le traditionnel portefeuille de la Fédération (lire notre encadré).

On retiendra encore que la prochaine assemblée de la Fédération jurassienne aura lieu à Courrendlin.

Les vétérans

Voici les 50 dirigeants, totalisant entre 20 et 25 ans d'activité, auxquels M. François Rossé remit une attention.
Jean-Marie Chapuis et Fernand Wermeille, Alle; François Jobin, Georges Gaignat et Joseph Stadelmann, Asuel; Nelly et François Rossé, Boncourt; Emile Furter et Gilbert Gigon, Bressaucourt; Francis Donzé, Georges Baume et Raymond Willemin, Les Breuleux; Werner Mischler, Courfaive; Ernest Cerf, Courgenay; Germain Steulet, Germain Eschmann, Edmond Fridez, Georges Flury, Oscar Rihs et Jean Widmer, Courrendlin; Roger Salomon, Courtedoux; Maurice Bosset, Courtelary; Raymond Lièvre et Jean Theurillat, Courtemaîche; Josy Ory, Courtételle; Jacques Schaller, Damvant; Robert Piquerez, André Maître et Jean-Paul Jeannerat, Epauvillers; Norbert Voirol, Les Genevez; Alfred Cattin, Lajoux; Germain Dubois et Roland Decrauzat, Lamboing; Bernard Marquis, Adrien Berdat et Joseph Marquis, Mervelier; Bernard Faivre et Josette Martin, Montignez; Paul Broquet et Henri Kunz, Movelier; Fritz Moser, Rebeuvelier; Charles Wilhelm, Saignelégier; Marc Humair, Saint-Imier; Joseph Thiévent et Erwin Kummer, Saint-Ursanne; Robert Prince, Soulce; Charles Lovis et François Willemin, Saulcy; Denis Beuchat, Undervilier; Michel Seuret, Vicques.
Que Panorama félicite aussi!

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances sportives. Choisissez la bonne réponse!

1. L'actuel meilleur joueur de tennis helvétique, Jakub Hlasek, est d'origine: A. polonaise B. hongroise C. tchécoslovaque
2. Un de ces trois coureurs cyclistes français porte des lunettes. Lequel?A. Laurent Fignon B. Jean-François Bernard C. Charly Mottet
3. L'athlète tchécoslovaque Emil Zatopek, après une brillante carrière de coureur de grand fond, est devenu: A. entraîneur B. ingénieur C. colonel
4. Le plus grand stade de football du monde, qui peut accueillir 205 000 spectateurs, est celui de: A. Buenos Aires B. Rio de Janeiro C. Sao Paulo
5. Le disque que lance l'athlète pèse: A. 1,972 kilo B. 2,345 kilos C. 2,665 kilos
6. En athlétisme, le champion olympique le plus âgé, l'Américain Patrick McDonald, avait 42 ans passés quand il remporta, à Anvers en 1920, le: A. marathon B. lancer du poids C. lancer du javelot

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

8	7	8	7	=	1
7	8	7	8	=	14
8	7	8	7	=	15
7	8	7	8	=	41

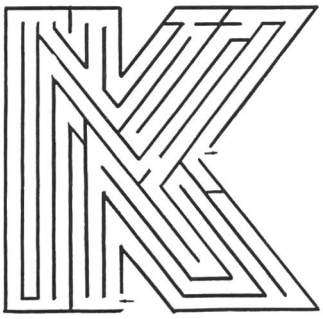
Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?

1. Rosine Bernard
2. Friedrich von Hardenberg
3. Raymond Nicholas Kienzle
4. Louis Markus

Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois être entré dans ce K, réussir à en sortir?



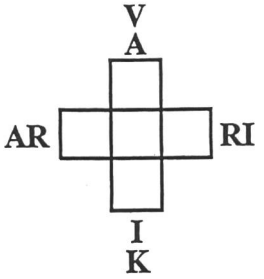
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

3	6	2
2	4	5
1	9	1

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



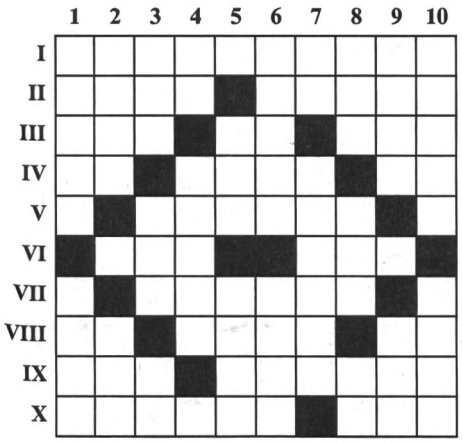
Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

A	G	I	N	O	R	S	8

Mots croisés

Niveau moyen



Horizontalement: I. Aime bien voir l'église au milieu. – II. En forme d'œuf. Voit rouge depuis 1917. – III. Fait voir rouge. Coupe en deux. Rivière de Suisse. – IV. Article. Roi de Suède et course de fond. Petite eau. – V. Leader. – VI. Convient parfaitement au riz. Habitude tenace. – VII. Troncs. – VIII. Long de plus de 4000 Kilomètres. Produit du travail d'ouvrières. – IX. Son homme est le premier venu. Retour de vagues. – X. Domaines. D'avoir.

Verticalement: 1. On le prend généralement pour la vie. Il est difficile d'y échapper. – 2. Noir. Ingurgitée. – 3. A fait la guerre de Sécession. Notre gue-guerre à nous. Infinitif. – 4. Masculin. Sert à tamiser la lumière. – 5. Ile britannique. Noble titre. – 6. Triste, au figuré. Se placent sous certaines balles. – 7. Possédé. Tables de messe. – 8. Prit son courage à deux mains. Mets délicat. Possessif. – 9. Se jette dans le Danube. Fut agité en 1968. – 10. S'utilise à titre curatif ou préventif. Le diplomate n'en manque pas.

CONCOURS

Le dessin de Valott qui fait tilt

VALOTT

Le temps des vacances avance à grands pas, ainsi que nous le souffle Valott.
Vous les côtoyerez à la plage et à la montagne, dans les villes et les campagnes. A propos, en avez-vous déjà rencontré ou sont-ils une espèce en voie de disparition?

Envoyez vos réponses avant le 8 juillet.

Les lauréats recevront:

1er prix: une plaquette Raiffeisen de 5 g en or.

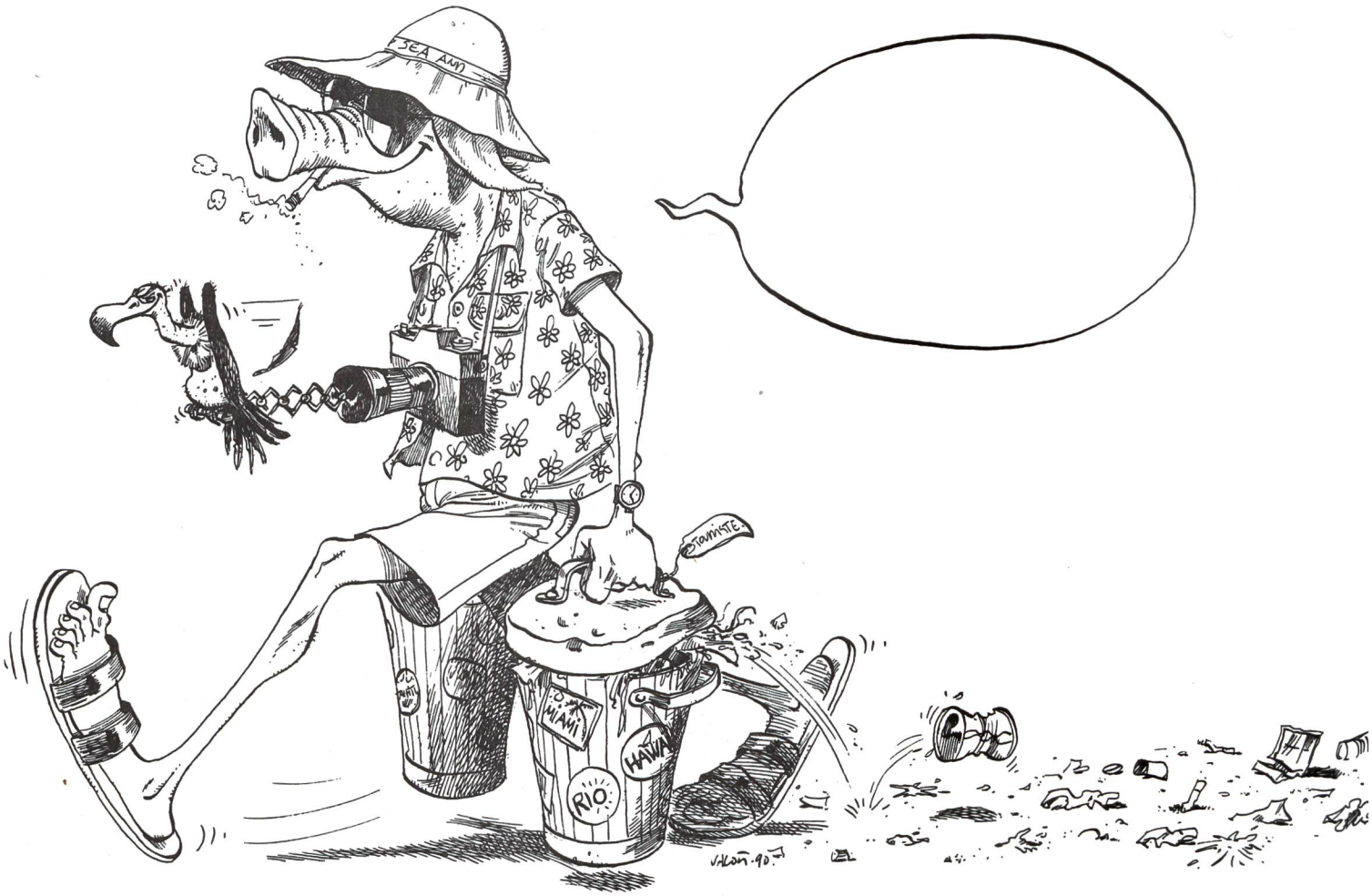
2e prix: une plaquette Raiffeisen de 2 g en or.

3e prix: une plaquette Raiffeisen de 1 g en or.

Et, du 4e au 10e prix: une surprise.

Notre adresse:
Rédaction
PANORAMA RAIFFEISEN
Case postale 330
1010 **Lausanne**

Et à tous, bonnes vacances!



Une maison pour toi*

par Suzanne Deriex

Me voici seul aux Cerisiers et pour la première fois mesurant les heures que ta mère y a passées à nous attendre, toi ou moi.

Une maison à la campagne, l'air pur en toutes saisons, le lait, les fruits, les légumes frais: une grande bâtisse en molasse du Jura,construite bien avant l'assèchement des marais par un colonel qui aimait la chasse et les chevaux. Aujourd'hui, à l'est, ce ne sont plus que champs de betteraves et de tabac coupés de lignées de peupliers. A l'ouest, le village: une vingtaine de fermes bien tenues à proximité de la place, avec le grand bassin couvert où les bêtes venaient boire. Maintenant chaque étable possède son abreuvoir.

En face de la fontaine, le porche encapuchonné du petit temple, la laiterie juste à côté, puis le café; enfin le magasin. La laiterie s'ouvre sept jours sur sept, à six heures du matin et à six heures du soir, après la traite; à notre arrivée il y a dix-huit ans, les cloches du temple sonnaient chaque dimanche matin; je me bouchais les oreilles par jeu, protestant qu'elles m'assourdissaient et tu m'imitais en riant; depuis quelques années, on ne les entend guère qu'une fois par mois, manque d'officiant.

Le café sent les saucisses et le fromage; été comme hiver les cantonniers s'y attablent à côté des vieux qui sirotent un verre de prune; les hommes s'y retrouvent souvent le soir pour jouer au jass ou pour discuter des élections; il m'est arrivé d'y emmener un ami amateur de couleur locale; Hélène n'en a peut-être jamais passé le seuil; en revanche, elle me rapportait parfois des nouvelles de la laiterie ou du magasin, une boutique où l'on trouve de tout, petitement; avec l'automobile, les fermiers font le gros de leurs emplettes dans une des bourgades des environs et de préférence à Yverdon qui, à l'extrémité du lac de Neuchâtel, draine la vie de la plaine. Les écoles yverdonnoises ont toujours eu une excellente réputation; elles attirent de jeunes maîtres enthousiastes qui redoublent de zèle dans l'espoir d'une promotion.

La réorganisation scolaire était déjà à l'état de projet quand nous avons visité les Cerisiers: un autobus réservé aux écoliers s'arrêtait à quelques mètres du portail; nous en avons tenu compte dans notre décision et aussi de la grande étendue de jardin séparant la maison de la route qui diminuait ainsi les risques d'accident.

Sur le moment, ni ta mère, ni moi n'avons pensé aux kilomètres supplémentaires que je passerais au volant ni aux routes verglacées de l'hiver: tes deux ans paraissaient tellement plus fragiles, plus vulnérables que mes trente-cinq ans d'homme fait. En apposant ma signature au bas du contrat de vente, je m'étais félicité de notre différence d'âge; déjà pourvu d'une situation confortable, je t'élèverais dans les meilleures conditions.

Je m'en étais tiré d'ailleurs à un prix raisonnable. Un jour, beaucoup plus tard, lors de l'achat du grand paysage de Félix Vallotton, cet estuaire comme saisi à vol d'oiseau que nous avions aimé au premier regard ta mère et moi, tu m'avais reproché de ne pas pouvoir faire abstraction de la valeur des choses. C'est que les choses, comme tu disais, n'étaient pas venues à moi sans peine; non seulement parce que nous étions six enfants mais parce que, du sens de leur valeur précisément, mon père en était dépourvu; tout le souci en retombait sur notre mère et nous. Depuis ta naissance, j'ai voulu t'éviter ce dont j'avais souffert un jour.

Tu avais deux ans huit mois, les primevères couvraient le talus et des jonquilles se dressaient au pied du perron. La main dans la main, nous avons fait le tour de la maison; j'avais la grosse clé de la porte d'entrée dans ma poche, tu l'as poussée dans la serrure, nous l'avons fait tourner; ce devint un rite; c'est toi qui nous a ouvert chaque semaine pendant la rénovation de la cuisine et des deux salles de bains; tu as choisi avec nous le papier de ta chambre, une grande pièce d'angle, la plus ensoleillée de l'étage, celle où je suis assis en ce moment rideaux tirés, comme toi les derniers temps. A ta mère inquiète des dimensions du jardin et de l'ampleur des travaux, j'avais expliqué que nous ne pouvions attendre pour te transplanter; il faut dire qu'à l'inverse de toi, j'avais quitté la campagne pour la ville à l'âge de six ans et j'en avais voulu à mes parents de m'avoir déraciné.

Nous ne nous sommes pas demandé si ta mère trouverait aux Cerisiers la vie qui lui conviendrait, ni quel genre de vie lui convenait; il était évident que nous aimions la campagne puisque nous l'avions choisie pour toi. Tu avais été le très attendu. Quand le médecin m'apprit que nous ne pourrions pas avoir d'autres enfants, je ne me souviens pas d'en avoir éprouvé des regrets. Ta naissance avait été difficile; je m'émerveillais de vous voir vivants; fils unique, tu serais plus heureux, plus sûr de toi que je l'avais été, cinquième de six, sous la coupe de mes frères.

L'alimentation pour le bétail, où j'avais trouvé une situation après la fin de mes études d'ingénieur agronome, connaissait un développement considérable. C'était d'ailleurs le moment des affaires florissantes; dans notre pays, on parlait alors de surchauffe et non de récession comme aujourd'hui. A côté des données scientifiques – études des besoins biochimiques de l'animal, analyse et fabrication de nos produits – et des questions techniques – prix de revient et de vente, étude du marché – on reconnaissait l'importance des facteurs psychologiques. La réussite ou les déboires de certains éleveurs prouvaient que les bêtes perçoivent l'humeur des hommes et y répondent.

Suzanne Deriex

Née à Yverdon, vit aujourd'hui à Cully.
Accomplit des études de théologie et de mathématique.
Mariée, mère de trois fils.
Ses romans se distinguent par la qualité de leur écriture et par leur subtilité psychologique.
Le premier roman de Suzanne Deriex, *Corinne,* préfacé par Georges Haldas, vient d'être réédité à L'Aire.
Le texte que nous publions aujourd'hui est extrait du roman *L'homme n'est jamais seul,* paru à L'Aire en 1983.
Autres titres: San Domenico (La Baconnière), *L'Enfant et la Mort* (Editions Rencontre, prix Charles Veillon) et *Pour dormir sans rêves* (L'Aire).

Est-ce du fait de mon enfance triste? j'éprouve une sympathie naturelle, spontanée envers tous les êtres souffrants. On m'appelait à l'aide comme un médecin; mon attention suffisait souvent à rendre l'espoir, une certaine volonté de s'en sortir en tout cas, le reste n'étant plus que technique. J'acquis ainsi la conviction qu'en dépit de ses occupations compartimentées, l'être humain forme un tout; qu'une difficulté professionnelle en cache une autre, de caractère ou de famille, et qu'il est inutile d'éliminer la première sans tenir compte des autres...

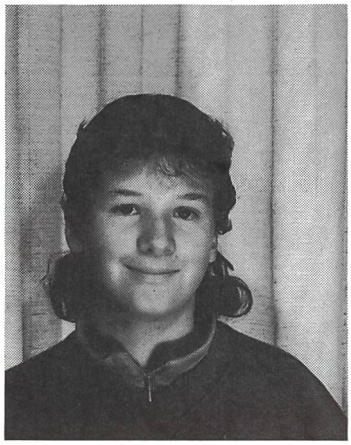
Extrait de L'homme n'est jamais seul. Editions de L'Aire.

L'air, source de vie

Le moment tant attendu est arrivé. Tout, vous saurez tout sur notre 20e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse 1990. Dont le thème était, rappelons-le, «L'air, source de vie».

Ainsi que le dit M. Bruno Böhlen, directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage: «De plus en plus de jeunes sont consients que l'air que nous respirons n'est pas en abondance, mais qu'il représente une denrée limitée. Une denrée dont on doit se préoccuper. La plupart des jeunes savent bien aussi quels sont les dangers qui menacent notre air: trop de circulation, des chauffages réglés beaucoup trop chaud, trop d'incinérateurs d'ordures ménagères démunis de filtres efficaces, gaspillage de divers carburants et combutibles.
Conséquences: une concentration trop élevée et malsaine d'éléments polluants dans l'air, destruction de la couche protecture d'ozone de la haute atmosphère et le risque d'un changement dangereux de notre climat.»
Et M. Böhlen d'affirmer: *«Seul celui qui connaît ces conséquences et leurs causes peut entreprendre quelque chose contre cela.»*
Message entendu!
L'année dernière, 21 855 dessins nous étaient parvenus dans le cadre du Concours international Raiffeisen pour la jeunesse, ce qui constituait alors un record. En 1988, nous avions reçu 16 021 dessins.
Eh bien! cette année, le record 1989 est battu puisqu'ils ont été 22 527 à nous envoyer dessins et peintures.
Le concours de quiz n'est pas demeuré en reste: 21 838 réponses sont arrivées à notre adresse.

A tous, nos félicitations et nos vœux pour un avenir dans un monde «respirable» à tous égards!



Anne-Catherine Gay-Crosier a réussi un beau doublé: prix de la revue Panorama pour son dessin. Et 16e prix du concours de quiz.

Concours de dessins

Lauréats

1er prix

Groupe d'âge de 6 à 8 ans et de 9 à 10 ans
Marylou Brochellaz, Chantermerle 2, 1733 Treyvaux (7 ans)
Sylvia Würth, Talstr. 34, 9202 Gossau (10 ans)
qui gagnent un voyage en ballon.

Groupes d'âge de 11 à 14 ans
Urs Odermatt, Ennerbergstr. 12, 6374 Buochs (13 ans)
qui participera au camp international des jeunes dans le Dachstein, en Autriche, en compagnie de Toni Sailer.

Groupe d'âge de 15 à 18 ans
Ulrich Hans-Peter, Bernstrasse 8, 3045 Meikirch (16 ans)
qui aura la chance de séjourner durant dix jours en Finlande.

Prix des revues PANORAMA

Edition romande
Anne-Catherine Gay-Crosier
1967 **Bramois**

Edition alémanique
Gina Garo
3135 **Wattenwill**

Edition suisse-italienne
Sandra Bolliger
6533 **Lumino**

qui recevront 300 francs chacune.

Prix des classes scolaires

Parmi les dix lauréats figurent: la classe enfantine de 1733 Treyvaux et la 2e classe primaire de 2764 de Courrendlin.
Chacune de ces classes recevra 100 francs pour sa cagnotte.

Concours de quiz

1er prix

Andreas Kaister, Bahnhofshr. 56, 8957 Spreitenbach
qui recevra 500 francs pour réaliser un rêve en rapport avec l'air.

2e prix

Gisèle Darbellay, La Rasière, 1937 Orsières
qui recevra 1 appareil de photo Minolta Weathermatic 35 D1.

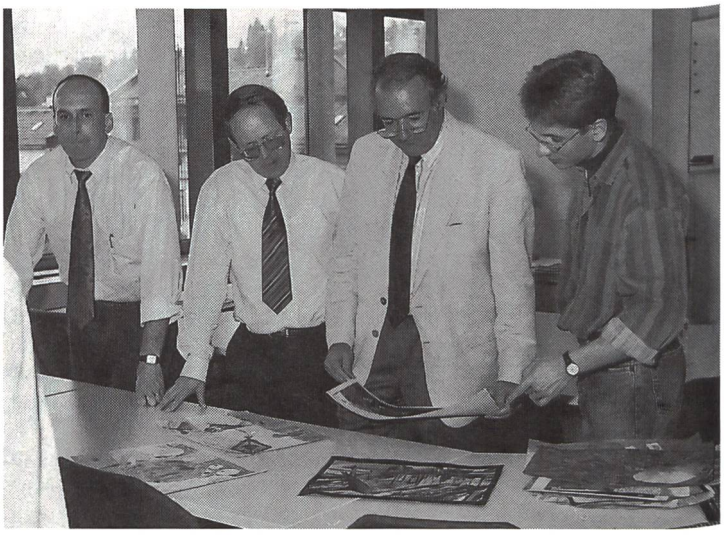
3e prix

Lauréats romands:
Samuel Crausaz, 1724 Montévraz
Angélique Pozzi, Chavon-Dedos 5, 2764 Courrendlin
qui ont gagné un radio-cassette Philips

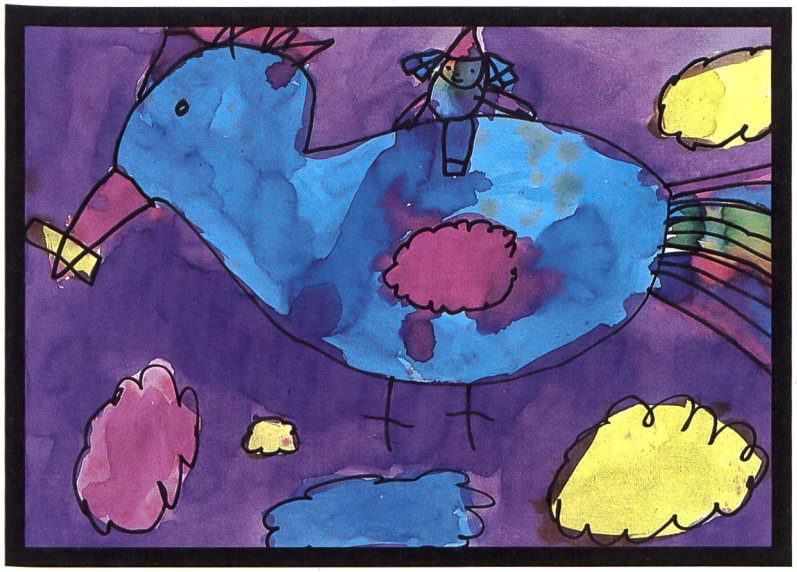
Enfin, du 11e au 25e prix

Tiffany Gay, la gare, 1906 Charrat
et Anne-Catherine Gay-Crosier, 1967 Bramois
qui ont gagné un walkman.

Sur notre photo, une partie du jury à l'heure des délibérations. De gauche à droite, MM. Alain Girardin, responsable du marketing à Lausanne, Louis Duvoisin, sous-directeur, à Saint-Gall, et Max Zingg, rédacteur de Panorama, à Saint-Gall.



Prix nationaux

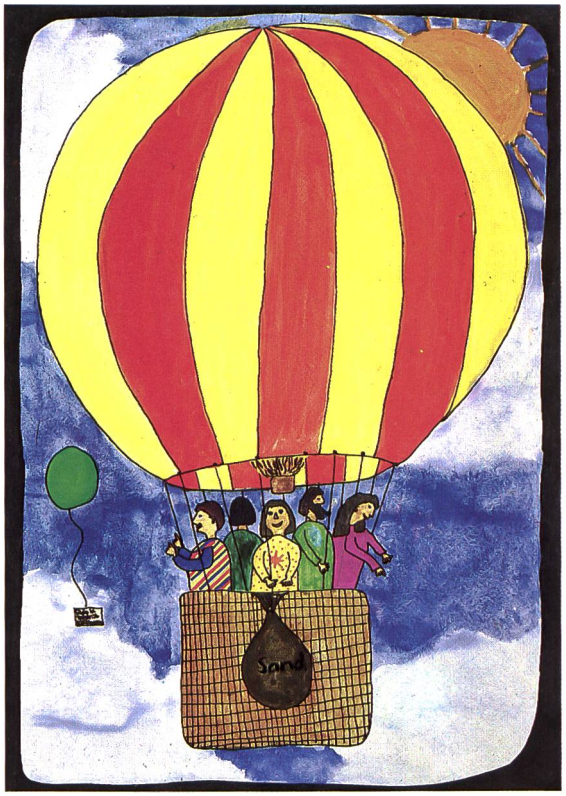


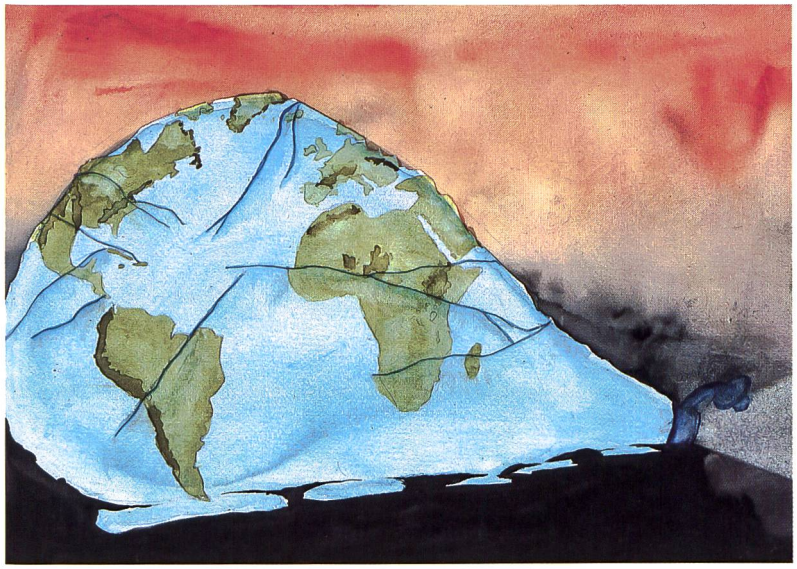
6-8 ans: Marylou Brochellaz

Avec des couleurs vives et lumineuses, ce dessin projette le rêve de l'artiste en herbe: voler librement, haut dans les airs, portée par un oiseau. La créativité enfantine et spontanée est ainsi pleinement exprimée, aussi bien par le sujet que par la façon de le traiter. Les couleurs complémentaires jaune et violet ainsi que les limites tracées dans le dessin lui confèrent un effet particulièrement vigoureux.

9-10 ans: Silvia Würth

Une joyeuse équipe fait un voyage passionnant à travers les airs. Grâce à son premier prix, la jeune artiste pourra réaliser le rêve qu'elle a si bien illustré. L'image convainc grâce à sa structuration claire.





15-18 ans: Hanspeter Ulrich

La simplicité même du graphisme et du sujet choisi «secouent» le spectateur. Le message est clair: à cause de la pollution, notre Terre perd – symboliquement – son air. Très parlant, ce dessin transmet par son choix de couleurs – rouge et noir – une atmosphère de fin du monde. La «planète bleue» s'enfonce dans la saleté, dans la mort, représentée ici par le noir.

11-14 ans: Urs Odermatt

Naturellement, l'air nous est aussi nécessaire pour faire de la musique. C'est grâce à lui que le musicien de carnaval peut tirer des sons de sa flûte. Par des éléments répétitifs simples, l'auteur du dessin a créé un graphisme qui témoigne d'une grande habileté créative et technique. L'image est construite à l'aide de contours clairs, qui font ressortir le sujet avec netteté.

Le *plan de prévoyance* **Raiffeisen, 3**^{e} *pilier*

– de l'Etat, l'exonération fiscale
– de la Raiffeisen, 7% d'intérêt préférentiel!

Le plan de prévoyance Raiffeisen, *3*^{e} *pilier,* offre six avantages:

1. Une déduction annuelle des versements du revenu imposable
2. Des économies et des produits d'intérêt exempts d'impôt
3. Un taux d'intérêt préférentiel attrayant
4. Un compte sans frais et exonéré de l'impôt anticipé
5. L'accession à la propriété de logement avec allégement fiscal
6. Une assurance à but d'épargne avantageuse

Pour de plus amples renseignements sur notre *plan de prévoyance, 3*^{e}*pilier,* veuillez nous contacter.

C'est avec plaisir que nous vous conseillerons!

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients.